



GRAINE CENTRE

Réseau régional d'éducation à l'environnement



Beaucoup d'autres documents disponibles, à télécharger sur www.lavieduboncote.info

L'éducation à l'environnement,
des valeurs à partager...



Hors-série de la Luciole du Centre



...d'après des expériences d'éducateurs à l'environnement du GRAINE Centre



*Ce document est un Hors-Série de la Luciole du Centre,
revue régionale des acteurs de l'éducation à l'environnement.*

Il est diffusé en version papier gratuitement, dans la limite des stocks disponibles.

L'intégralité des textes est consultable sur le site internet www.grainecentre.org

Rédaction

Frédéric Chéca, Nicolas Gagnon, Sandy Goll, Sophie Legland, Solange Matheron, Cyril Maurer, Sébastien Perrin, Eric Peyrous, Véronique Philippot, Eric Samson, Marie Schricke-Doyen, Clément Sirgue, Corinne Vermillard

Dessins

Sylvia Boudard, Laurent Mary

Photos

Classes-environnement de la ville de Tours, Corinne Vermillard, Alexander Hafemann, Dan Tero

Coordination

Annie Mandion, Eric Samson

Direction de Publication

Christel Goute

Édition

ISBN : 978-2-9533472-0-3

Dépôt légal : Décembre 2008

Création et Impression

Cortex Communication : 02 38 69 73 29

Imprimerie Val de Loire : 02 38 25 92 92

Contact :

GRAINE Centre - Domaine de Villemorant - 41210 Neung sur Beuvron

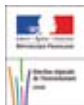
Tél. : 02 54 94 62 80 - Fax : 02 54 94 62 81

info@grainecentre.org

www.grainecentre.org

Les partenaires

Ce document a été réalisé grâce au soutien financier du Conseil régional du Centre, de la DIREN Centre, de la DRJS Centre, du Conseil général d'Eure-et-Loir, du Conseil général du Loir-et-Cher, de l'ADEME Centre, de la Ville de Blois, de l'Agglo Orléans Val de Loire :



Aide à la diffusion

DRAF Centre, l'OCCE Centre, CRIJ Centre



Ce document est imprimé en région Centre avec des encres végétales sur du papier blanchi sans chlore et provenant de forêts gérées durablement (PEFC/10-31-1208). L'imprimeur respecte la chaîne de contrôle PEFC (FCBA/08-00868) garantissant de l'exploitation de la forêt à l'impression en passant par la transformation et la commercialisation une gestion durable et respectueuse de l'environnement (www.pefc-france.org). L'imprimeur est également Imprim'Vert et respecte les normes ISO 9 001, 14 001 et 18 001.

Sommaire



Préface	4
Partie I – Présentation et notion de Valeur	5
1 - Le GRAINE Centre	6
■ Le GRAINE Centre, c'est quoi ?	6
■ Le GRAINE Centre, une méthode de travail	6
2 - De la valeur dans l'ERE	7
■ Un groupe de réflexion	7
■ Importance des valeurs dans notre façon de faire	10
Partie II – Présentation argumentée des valeurs retenues par le groupe	11
1 - Les valeurs fondamentales	12
<u>Préambule : Des principes moraux aux éthiques de la liberté et de l'amitié</u>	12
1a - Valeurs reposant sur les éthiques de l'amitié	13
■ Le respect du vivant	13
■ Peut-on faire de l'éducation à l'environnement sans éprouver de l'empathie pour son public ?	17
■ L'ouverture	19
■ En quoi rester humble vis-à-vis du public et de la nature est-il une valeur nécessaire pour éduquer à l'environnement	21
■ La responsabilité	23
1b - Valeurs reposant sur les éthiques de la liberté	26
■ L'autonomie pour une éducation à l'environnement durablement ancrée	26
■ Former à l'autonomie	27
2 - Les valeurs de pratique	29
■ La cohérence	29
■ L'engagement Militants pour la planète... ..	31
■ L'éducation à l'environnement : un engagement pour la biodiversité	34
■ Tous ensemble ... pour notre planète	36
Partie III – Des moyens forts pour accéder à ces valeurs	39
■ La prise de conscience ou "l'art de se faire cueillir par surprise..."	40
■ Se questionner, faire des choix, construire sa responsabilité	42
■ L'autre être vivant	45
■ Prise de risque en éducation à l'environnement	47
Conclusion	49



Préface

Par **Juliette Cheriki-NORT**

Travailleuse indépendante dans le domaine de l'éducation à l'environnement (formation, conception, rédaction, animation, accompagnement). Membre du Réseau Ecole et Nature et d'associations œuvrant dans les domaines de la relocalisation de l'économie (production et consommation), du développement culturel en milieu rural, du partage d'observations naturalistes...

Il fut un temps où des acteurs de l'éducation à l'environnement prirent conscience qu'ils n'étaient pas les seuls à exercer. Tiens, tu existes ? Voire Chouette ! Tu existes ! Ils se réunirent même pour échanger leurs pratiques. Je fais ça et toi tu fais quoi ? Assez rapidement, ils échangèrent aussi SUR leurs pratiques. Ah, tu le fais comme ça ? Besoin de partage et d'échange, besoin aussi de prendre de la distance et de se raconter. Pendant que certains mutualisaient ressources et démarches, d'autres se penchaient sur les sciences de l'éducation, cherchaient, pensaient et écrivaient... d'autres encore se mettaient à promouvoir, représenter, faire l'interface, généraliser et même à participer à la construction de politiques publiques d'éducation à l'environnement. Aujourd'hui, action éducative, échange, recherche-action, écriture, représentation, participation... se font simultanément et quotidiennement par de nombreux acteurs réunis en associations, coopératives, collectifs ou réseaux comme le GRAINE Centre qui a initié l'écriture de cet ouvrage.

Si l'éducation à l'environnement peine parfois à être reconnue comme métier, en tout cas l'est-elle comme fonction ou comme profession exercée. Et, ces éducateurs à l'environnement, animateurs nature, enseignants, coordinateurs de réseaux, responsables de structures, chargés de missions et autres pilotes de projets croient en quelque chose... Autrement dit sont porteurs de valeurs. Parfois, des chartes ont été rédigées qui cherchaient à poser ces valeurs. Des acteurs sont même actuellement occupés à revisiter ces chartes, à réinterroger leur éthique. On dit en effet que les valeurs sont liées à une société et à une époque données. 10 ans après l'écriture d'une charte, le Réseau Ecole et Nature questionne par exemple ses valeurs au regard d'un contexte qui a évolué depuis 1998.

Pourquoi des éducateurs à l'environnement, comme la douzaine de contributeurs réunis pour la rédaction de ce recueil, éprouvent-ils le besoin d'exprimer les valeurs qui les animent dans l'exercice de leur mission professionnelle ? C'est qu'en plus d'être en lien avec une société et une époque, les valeurs semblent aussi liées à une profession exercée et participent à en définir la culture. Définir l'éthique d'une profession n'est-ce pas aussi positionner, légitimer et protéger cette profession, surtout quand elle concerne l'humain ? En cette période d'institutionnalisation et de généralisation accélérées de l'éducation à l'environnement, les éducateurs à l'environnement ont par exemple besoin d'exprimer que l'éducation à l'environnement, ce n'est pas de la communication. Que l'éducation à l'environnement, ce n'est pas de la publicité ! Que l'éducation à l'environnement, ce n'est pas une mode ! Que l'éducation à l'environnement, ce n'est pas non plus un ensemble de préceptes ! Que l'éducation à l'environnement, c'est une éducation qui touche à l'humanisme, qui flirte avec l'amitié et la liberté, qui se nourrit d'ouverture, d'empathie et d'humilité, qui s'exerce en interrogeant ses propres cohérence et capacité d'engagement, qui met les hommes et les femmes, enfants et adultes, au contact de leur milieu et face à la diversité des autres formes de vie, qui cultive l'esprit critique et la prise de conscience, qui vise la responsabilisation et l'émancipation des personnes...

Si des éducateurs à l'environnement, réunis en réseau territorial, cherchent à exprimer leurs valeurs, n'est-ce pas aussi pour eux (auto), pour les autres (hétéro) et pour l'environnement (éco), parce qu'ils exercent une fonction qui donne du sens à leur vie, qui donne du sens à Autrui, qui donne du sens à la nature, pour certains, à la planète, pour d'autres (et même aux araignées !) ? Qu'ils veillent alors à signer, dater et mettre en contexte leurs propos et écrits parce que, oui, les valeurs s'interrogent en regardant l'espace-temps, les yeux dans les yeux.





Partie I

Présentation et notion de valeur

1 - Le GRAINE Centre

■ Le GRAINE Centre, c'est quoi ?

Le GRAINE Centre est le réseau régional des acteurs de l'éducation à l'environnement de la région Centre. Il rassemble des personnes (animateurs, enseignants, techniciens, élus, etc.) et des structures (associations, établissements scolaires, entreprises, collectivités, etc.). Ce réseau se veut rassembleur autour d'un objectif commun qui est de promouvoir l'éducation à l'environnement sur le territoire de la région Centre. Personnes ou structures, ce sont d'abord des individus qui font sa force. Le GRAINE Centre est un carrefour d'échanges et de réflexions qui offre la possibilité de mettre en commun des moyens et des connaissances pour des réalisations ou événements (rencontres, publications, formations, soutien aux acteurs, réflexion).

L'éducation à l'environnement prônée par le GRAINE Centre n'est pas simplement une découverte de la nature, bien que celle-ci soit essentielle, mais elle compose avec la volonté d'impliquer l'Homme et l'idée de le placer au cœur des écosystèmes tout en reconnaissant ses obligations et devoirs moraux autant que son besoin légitime de plaisir et bien-être à exister dans son environnement.

■ Le GRAINE Centre, une méthode de travail

Depuis 1997, date de création du GRAINE Centre, des valeurs émergent au travers des différentes actions portées par le réseau, dans sa manière d'être et d'agir. Créer du lien, aider au rapprochement des individus, favoriser les démarches coopératives, sont des exemples par lesquels elles diffusent et contribuent à construire notre identité propre. Être membre du GRAINE Centre, être membre du réseau, n'est pas seulement s'acquitter d'une cotisation et s'en tenir là. Être membre du réseau, c'est vouloir travailler ensemble, mutualiser, confronter

des idées, partager, donner avant de recevoir. Être dans un réseau, c'est être présent pour ce que l'on est, une personne avant tout, riche de connaissances, d'expériences, d'envies. Ce fonctionnement implique des techniques de travail et de décision de nature coopérative, en prenant compte de chacun dans un travail communautaire, et par un pouvoir partagé, et non pas autocratique, qui relèverait de la démocratie participative. Chacun peut porter et exprimer un avis, avec l'assurance qu'il sera écouté et pris en compte si sa participation est active et sincère. Nous parlons volontiers de fonctionnements horizontaux. Si nombre de réseaux, comme c'est le cas pour le GRAINE Centre, ont un statut juridique associatif, ils tendent vers une organisation interne la plus horizontale possible, prenant en compte chaque individu en tant que personne. Les adhérents, même hors Conseil d'Administration, sont d'importance égale pour la vie du réseau puisqu'ils sont invités à coordonner des groupes de réflexion et de travaux. Aussi, il est fréquent de voir des personnes s'investir sur des projets, s'investir pour les autres, sans pour autant cotiser en tant que tel, à savoir financièrement. Le nombre de membres d'un réseau est plus important, et souvent BEAUCOUP plus important, que le nombre de cotisants de l'association. Il est même souvent difficile de comptabiliser concrètement le nombre exact de ses membres. Combien de personnes donnent au réseau aujourd'hui de leur temps, de leur compétence, de leur expérience, et ne recevront un retour peut-être seulement dans un mois ou dans un an ?

Participer à la vie du GRAINE Centre, c'est donc partager collectivement son savoir et en faire profiter les autres membres, pour l'objectif global de développer et de promouvoir l'éducation à l'environnement sur le territoire.

surtout de l'économie de l'eau, du bois, du foin, ce que j'ai très longtemps pris pour de l'avarice...

Le vent m'a amené à m'enraciner dans le Loiret, dans un Arboretum superbe où j'ai timidement accompagné les visiteurs, puis encadré des groupes d'enfants. Après un BEATEP en environnement me voilà depuis éducateur en environnement.

Nicolas Gagnon

Fils, petit-fils, arrière-petit-fils d'agriculteurs/chasseurs dans le Loiret (vers Montargis), j'ai été formé dans l'enseignement agricole. Après un BTA Gestion de la faune sauvage, j'ai bifurqué vers l'éducation à l'environnement en passant un BTS gestion et protection de la nature option animation nature à Vendôme. L'année suivante, j'ai été recruté au sein du Syndicat d'Aménagement Rural des cantons de Courtenay et Château-Renard (syndicat de communes, 25 communes et 20 000 habitants) en tant qu'animateur pour mettre en place la collecte sélective des déchets.

Avec les années, je suis devenu directeur général des services et je m'occupe maintenant de l'équipe de collecte des ordures ménagères et des déchets recyclables, de 3 déchèteries, et de la partie technico-administrative (marchés publics, budget, réunions du comité...). Depuis 2008, je gère aussi une nouvelle compétence du syndicat, le SPANC (service public d'assainissement non collectif).

La sensibilisation est un facteur clef dans les domaines de l'assainissement et des déchets et les collectivités en sont bien conscientes.

J'ai donc à cœur de mobiliser la population du territoire pour faire en sorte que le service soit de bonne qualité. L'amélioration de la qualité de l'éducation à l'environnement en est un levier fondamental et c'est pourquoi je suis engagé depuis 1997 dans le domaine associatif. Aujourd'hui, je suis co-président du GRAINE Centre et administrateur du réseau national École et Nature et je donne le temps que je peux au développement de l'éducation à l'environnement.

Je suis convaincu que les éco-gestes ne sont pas une fin en soi et qu'il faut aller loin dans l'éducation, la formation, la sensibilisation en tous lieux et tout au long de la vie.

2 - De la valeur dans l'ERE*

■ Un groupe de réflexion

Pour mener à bien les objectifs précités, des actions sont réalisées par le GRAINE Centre parmi lesquelles une mission de recherche relative à l'éducation à l'environnement. Quelques adhérents se sont ainsi mobilisés pour exprimer par des jeux d'écritures les valeurs qu'ils reconnaissent, vivent et transmettent depuis des années au quotidien. Depuis seulement quelques années pour les uns à quelques dizaines d'années pour les autres, ces acteurs de l'éducation à l'environnement mettent en pratique sur le terrain des idées, en cohérence avec leurs propres convictions, sans pour autant avoir provoqué une réflexion commune sur les principes moraux qui nourrissent les actes d'éduquer. La naissance de ce petit groupe a permis, en partant des récits d'expériences concrètes, de mettre en évidence les principales valeurs qui sont défendues par le réseau GRAINE Centre, valeurs qui sont le fondement même de notre démarche participative et éducative.

La grande hétérogénéité du groupe (pas seulement géographique) reflète bien la composition très diversifiée du réseau. Du responsable pédagogie à l'animateur, en passant par le technicien, le directeur de structure, ou l'enseignant, leurs expériences individuelles sont d'une richesse qu'ils ne soupçonnent peut-être pas eux-mêmes. Leur formulation et mutualisation contribuent à démontrer l'effet "holistique" d'un tel réseau, "le tout valant davantage que la somme des parties".

Frédéric Chéca

Proche d'un grand-père paysan en Auvergne, j'ai été amené à découvrir la campagne et surtout la terre à son contact. De lui, je tiens le sens du respect du vivant et

* ERE : Éducation Relative à l'Environnement

Sandy Goll

J'ai 29 ans et ça fait près de 10 ans que je travaille dans l'animation. Le BAFA passé m'a permis de travailler tout d'abord en centre de loisirs, puis en tant qu'animatrice de quartier dans un centre social. Ça a été le déclic pour moi ! Je ne me suis plus arrêtée et j'ai ensuite décidé de me professionnaliser en passant un BEATEP "environnement" : j'ai pu allier ma passion et mon métier. À côté de ça je suis bénévole dans diverses associations d'environnement et d'éducation populaire (j'encadre entre autres des stages BAFA et je peux transmettre à mon tour les valeurs qui me sont chères aux futurs animateurs. La boucle est bouclée !). Un engagement qui me semble indispensable dans mon domaine, question de cohérence !

Sophie Legland

Pour le choix de mes études, j'étais partagée entre mon intérêt pour la nature et l'environnement et celui pour "l'humain". C'est le premier qui l'a emporté, puisque j'ai d'abord suivi une formation scientifique et technique en génie de l'environnement (DUT). Mon BAFA et une petite expérience dans l'animation loisirs m'ont permis de trouver un poste d'ambassadrice de tri en collectivité locale pour 5 ans. Parmi mes missions diverses, l'animation et le contact avec le(s) public(s) ont vite trouvé ma préférence. Je me suis alors professionnalisée dans ce domaine, plus particulièrement en éducation à l'environnement par le biais du BEATEP. Entre temps, j'avais aussi adhéré au GRAINE Centre, me retrouvant pleinement dans les valeurs défendues par ce réseau. J'ai maintenant 27 ans et suis coordinatrice d'une équipe d'animateurs de tri.

Outre le fait de relier mes deux centres d'intérêt de départ, l'éducation à l'environnement représente pour moi un engagement professionnel, personnel, et un levier d'évolution de notre société vers un idéal de respect de l'homme et de son environnement.

Solange Matheron

"Mais qui est Solange ?" ou devrais-je dire "Comment, vous ne connaissez pas Solange" ? Ici, Solange est connue comme le Loup Blanc ! Originaire de Corrèze, militante engagée, après avoir suivi l'École Forestière, Dame Solange a fait un atterrissage réussi à Chambord, Ferme de La Gabillière. L'éducation à l'environnement, elle connaît : cela fait maintenant... euh... bien longtemps que Solange s'occupe du Service éducatif du Domaine. Dans la forêt, autour des étangs, près de la Chapelle de Maurepas, à pied ou à vélo, Solange nous

fait rêver, Solange nous entraîne dans son monde, Solange nous ouvre les yeux, Solange nous surprend...

Solange parle aux arbres, elle est très amie avec les lutins de la forêt (pour de vrai !!). Les potions magiques qui guériront la Chouette n'ont plus de secret pour elle. Solange sait raconter les histoires. Solange est habitée par le monde merveilleux de la nature et elle le partage volontiers...

Alors si vous ne connaissez pas Solange, dépêchez-vous, allez la voir !

Cyril Maurer

Né en 1975 et importé tout droit de Normandie, j'ai réalisé ma première expérience en éducation à l'environnement lors de ma formation en Brevet de Technicien Supérieur (BTS) Gestion et Protection de la Nature (GPN) au Lycée Agricole de Vendôme (41) en 1996.

Vraie révélation pour la suite de mon existence, je n'ai cessé jusqu'à ce jour d'exercer ce en quoi je crois : le respect de la vie et la sensibilisation de tous aux différentes problématiques environnementales.

La région Centre et la Loire sont pour moi une terre d'accueil où j'exerce depuis plus de 10 ans. J'ai débuté mon parcours en entrant à l'Observatoire Loire à Blois comme responsable pédagogique et animateur nature. Depuis la fin de l'année 2005, un vent d'ouest, comme on en connaît sur le fleuve, m'a déposé délicatement dans une nouvelle structure : la Maison de Loire du Loiret. Devenu aujourd'hui responsable de cette structure, je continue à œuvrer au quotidien pour le fleuve Loire et auprès de celles et ceux qui restent à convaincre que l'éducation à l'environnement doit faire partie intégrante du système éducatif et qu'elle soit accessible à tous, pour que chacun puisse, au fil de l'eau, comprendre ce qui les entoure.

Sébastien Perrin

Très jeune, je jouais au roi des haies, au prince des forêts. De cette enfance dans l'imaginaire et la nature, naquit une petite graine qui plus tard deviendrait un arbre.

En effet, mes études furent marquées par le sceau de l'écologie. De licence en maîtrise puis en DESS, je suis devenu ingénieur écologue. Au fil des rivières, j'ai rencontré le CPIE et j'ai commencé à découvrir l'éducation à l'environnement...

Quoi de plus merveilleux que d'être dans la nature et d'œuvrer avec les enfants pour la sauvegarde de l'environnement ? Je crois que je n'ai pas trouvé mieux.

Eric Peyrous

J'ai les mains rêches. Pendant que mes élèves se mettent à tracer leurs croquis, je les abandonne pour aller au fond de la classe. Dans l'évier, je plonge mes mains dans l'eau un peu trouble qui n'a pas été vidée (économie, économie) et je les lave. Je ne supporte pas la poussière de craie.

Brouhaha paisible. Échanges vifs mais argumentés. Si quelqu'un rentre, quel regard sur la classe ? Pas un enfant qui ne soit en train (entraîné ?) d'observer, dessiner, de voir avec son partenaire où il en est. Et moi... la chemise à demi sortie et le pantalon crotté !

Il fait chaud et l'odeur est forte. De retour sur l'estrade, après un dernier passage auprès de chaque groupe (debout, à demi assis, penché sur la table...) je goûte le moment avant de rompre le charme. Un dernier coup d'œil par la fenêtre. Seize heures. L'heure où le soleil se réverbère sur l'étang au bord duquel nous étions il y a encore une heure.

Je frappe dans les mains. Retour au silence, bruits de chaises, regards tournés vers le tableau.

"- Qui nous rappelle la consigne ?

- Où en êtes-vous ?

- Encore dix minutes et nous mettons en commun."

La fin de la séance est plus cadrée. Les enfants m'interpellent : "Je n'aurai pas fini !", "Ce n'est pas grave. Vendredi, après la géométrie nous aurons une deuxième séance pour mettre au net... et puis l'année n'est pas finie."

Vous l'avez compris, je suis maître d'école, de la vieille école. J'ai 45 ans et j'enseigne depuis 25 ans ! Et dans ma classe du Louroux, les CE2 deviennent guides nature. Ils auront la charge à partir de mars d'accueillir des camarades (de la grande section à seconde) pour leur transmettre ce qu'ils auront découvert, appris, mis en forme à propos de l'Étang des Roseaux (fonctionnement, botanique, ornithologie). Et d'ici là, ils auront à préparer et gérer le planning des accueils... autonomie... autonomie ?

Véronique Philippot

J'enseigne devant des enfants ou des adolescents depuis presque 15 ans.

Le métier d'enseigner n'était ni une vocation ni une fin en soi, mais un moyen, un outil mis à disposition. Élève, je n'ai pas compris pourquoi il fallait s'exercer et apprendre et ma frustration était latente. Plus tard, il

m'a fallu donner du sens aux objectifs d'apprentissage, aux aventures vers lesquelles j'invitais mes élèves. Je m'efforçais alors d'ancrer les apprentissages fondamentaux dans un but de compréhension globale du monde où il était important de ressentir la place de l'homme dans son environnement.

Cette recherche du sens de l'acte d'éduquer se dirigeait non pas exclusivement autour de l'enfant comme entité centrale mais vers l'idée que l'enfant doit se fonder harmonieusement dans une nature dont il deviendra responsable.

En fait, ce qui peut me paraître évident aujourd'hui est le résultat d'un cheminement sinueux. Devenue prof de S.V.T., j'ai essayé d'introduire mes cours par l'une ou l'autre des questions en me mettant à la place des ados : "Qu'ai-je besoin de savoir et de comprendre pour préserver ma santé (et celle des autres) et préserver mon environnement ?". Le maintien global du processus vital donc de l'intégrité des entités vivantes (qu'il s'agisse de sa propre personne ou des écosystèmes) est la finalité de mon métier de professeur, en tant que poussière insignifiante parmi les poussières engagées. Je m'efforce, avec mes petits moyens et toute mon âme, à insuffler une prise de conscience de la responsabilité qui incombe à chacun de nous.

Éduquer au respect de la vie, c'est aussi savoir expliquer pourquoi l'on peut décourager légitimement un enfant devant l'acte d'écraser une araignée.

Marie Schricke-Doyen

Fille, petite-fille et arrière-petite-fille de chasseurs passionnés, j'ai été bercée très jeune dans un univers 100 % nature. À l'aube, sur les bords de mer, chant du courlis, passage des chevaliers, vent frais et salé, la Bretagne a été mon premier berceau, aux côtés de mon cher Papie Étienne. Puis c'est la Sologne qui a conquis mon cœur, forêts, landes et étangs, sur les traces du chevreuil ou du renard... Après un parcours plutôt littéraire, ma voie était toute trouvée !

L'aventure pouvait enfin commencer, ma reconversion aussi : BTA Gestion de la Faune Sauvage, Certificat de Spécialisation en Techniques Cynégétiques à Vendôme, le ton était donné. Sur mon chemin, j'ai découvert la Baie de Somme et le Parc Ornithologique du Marquenterre : ma toute 1^{re} expérience en animation dans une nature exceptionnellement belle et riche. J'ai poursuivi ma route vers la Bretagne, à la Fédération des Chasseurs du Morbihan en tant qu'agent technique cynégétique...

Mais c'est ailleurs que battait mon cœur ! Retour aux sources, vers ma terre d'adoption : la Sologne. BEATEP option environnement – une évidence – avec le GRAINE Centre et Chambord comme terre d'accueil... un paradis très formateur (Merci Solange !) qui m'a conduit depuis 4 ans à Sologne Nature Environnement. L'éducation à l'environnement a alors pris tout son sens : partage, respect, écoute, échange, tolérance, joie, regards d'enfants pétillants... La "Petite Marie" a fait son chemin, mais déjà elle aspire à d'autres horizons...

Alors rendez-vous quelque part en Sologne, si vous me cherchez, sachez que je suis dans la nature !

Clément Sirgue

Je suis aujourd'hui éducateur à l'environnement et batelier de Loire. Avant cela, profondément dyslexique, j'ai suivi une scolarité singulière et chaotique. Le premier chaos : un mois après la rentrée en cours préparatoire, quand les premières lettres refusaient de devenir des mots...

Corinne Vermillard

Mes souvenirs d'enfant comme d'adolescente ont tous la campagne en commun. La campagne des prairies, des forêts, des ruisseaux... et se concentrent surtout entre l'Aveyron et la Corrèze.

Mon parcours professionnel a démarré il y a plus de 17 ans. Il a été marqué par une belle rencontre, celle avec un lieu à part, qui m'a offert un superbe défi. La jeune association qui venait alors d'être créée à l'Arboretum national des Barres (Loiret) avait une mission, celle de faire de ce haut lieu de la botanique, un site accessible à tous les publics. C'est la conjugaison entre l'extraordinaire potentialité pédagogique du site, le partage de motivation avec un coéquipier passionné et la découverte de l'éducation à l'environnement, qui a donné toute l'orientation à mes engagements professionnels et du sens à ce que j'ai entrepris depuis.

Mon engagement bénévole dans la création et à différentes étapes de la vie du GRAINE Centre a été une expérience unique, de construction, de réflexion, de partage, de rencontres et d'amitiés durables...

Ces expériences, ces engagements et le suivi de ma formation DEFA m'ont permis de faire évoluer mes responsabilités et d'expérimenter des fonctions très variées au sein d'une même structure. À 40 ans, happée

par l'appel du large et l'envie d'horizons nouveaux, j'ai rejoint durant l'été 2008 l'équipe du Réseau d'Éducation à l'Environnement de Bretagne (REEB). Je suis aujourd'hui chargée de la direction du réseau. Je continue donc "sur le chemin", motivée par les valeurs communes qui nous animent. Une vraie source d'énergie, propre et non épuisable...

■ Importance des valeurs dans notre façon de faire

En 2007, dix ans après la création du GRAINE Centre, ce groupe de travail qui s'est réuni afin de mener une réflexion et de poser par écrit ce qu'est l'éthique que nous défendons depuis toujours, a permis de faire émerger un certain nombre de valeurs exprimées plus loin. Depuis la création du GRAINE Centre, la question des valeurs a provoqué des rencontres entre individus, a permis d'inviter des individus à se joindre à d'autres car, eux aussi, partageaient ces idées. Si depuis plus de dix ans, autant de personnes se rassemblent autour d'actions, de projets, de désirs de travailler ensemble, c'est qu'ils s'approprient ces valeurs, c'est qu'ils partagent ces valeurs, c'est qu'elles leur ressemblent. Ces valeurs sont totalement subjectives et c'est sans doute pour cela que certains ne s'y retrouvent pas forcément et il n'est pas concevable de les juger pour autant. Les valeurs sont propres à chacun, certaines sont partagées, d'autres non. Ces valeurs, si elles sont globalement communes ne sont pas nécessairement pour autant individuellement partagées. Elles se reflètent dans un ensemble de pratiques et d'organisations qui font ce qu'est le réseau GRAINE Centre, varié, pluriel et riche.

Il ne s'agit pas ici de doctrines ou autres croyances mais bien d'une volonté commune de partager et de défendre ensemble, collectivement, des idées, avec l'objectif d'éduquer (et de s'éduquer) au profit des générations futures et de cette planète que nous leur léguons. Il n'est pas concevable que, ne partageant pas ces idées, ces principes qui sont notre fondement, des actions contraires puissent se réaliser.

Agir contre nos valeurs serait comme agir contre le réseau. À l'inverse, agir ensemble autour de valeurs communes est agir en faveur du réseau avec l'idée permanente d'évolution et de perpétuelle remise en question de nos actions et façons de faire.



Présentation argumentée
des valeurs retenues par le groupe



Préambule

Des principes moraux aux éthiques de la liberté et de l'amitié

Philippe ZARIFIAN, professeur de sociologie, et dont le thème de ses recherches actuelles porte sur la mondialité avec comme idée centrale la question écologique, affirme que "nous sommes dans une période où l'éthique prend le pas sur la morale".

Valeurs, morales, éthiques... L'usage approprié de ces mots passe par leur nécessaire redéfinition, cet exercice permettant de mettre un peu d'ordre dans nos idées, certes riches et diversifiées, mais parfois embrouillées. P. ZARIFIAN pose les mots "morale" et "éthique" en opposition sémantique.

La morale revient à un ensemble de normes et de règles qui orientent nos comportements dans le but premier de maintenir l'ordre et la paix dans une société encline à la cruauté et à l'insécurité. Elle peut avoir été élaborée démocratiquement mais elle est toujours contraignante. Pour résumer, la morale est en tension entre deux pôles : le BIEN (des préceptes) et le MAL (des interdits).

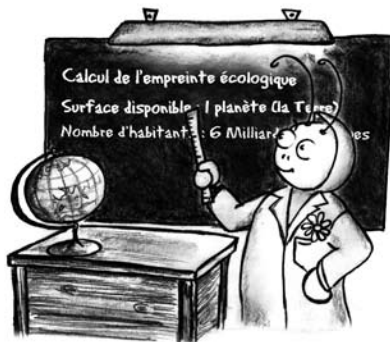
En revanche, **l'éthique** est un ensemble de principes de vie et intègre une certaine conception des rapports à la nature. Le respect dû à son propre corps constituerait la première éthique de la vie. L'éthique est donc à la fois personnelle et universelle. La référence en est le processus vital lui-même et non pas la société. Un positionnement éthique nous conduit donc à considérer non plus le BIEN et le MAL mais le BON et le MAUVAIS. Il s'élabore par trois processus combinés qui sont l'acquisition de connaissances rigoureuses sur l'écosphère (à tous les niveaux, et ce, en passant par des savoirs biologiques), les expériences de la vie qui aident à discriminer le bon et le mauvais, et les convictions personnelles qui se nourrissent elles-mêmes du vécu, des cultures...

Nos valeurs reposeraient donc soit sur des champs spéculatifs soit sur des champs d'actions pratiques, les secondes s'inspirant des premières. Les éthiques

spéculatives se réfèrent aux discours concernant la place de l'Homme dans la nature et sont d'ordre philosophique. P. ZARIFIAN en fait un classement très simple et chargé de bon sens : d'une part les éthiques de la LIBERTÉ et d'autre part les éthiques de l'AMITIÉ.

Les éthiques de la liberté renvoient à tout ce qui favorise le renforcement des capacités de penser et de la puissance d'action dans des domaines les plus divers possibles. La maladie et la haine entravent le cheminement positif de la pensée et restreignent la liberté. En revanche, un bon usage de la nature fait grandir notre pensée.

Les éthiques de l'amitié couvrent toutes les valeurs faisant référence au respect et à la solidarité. Leurs mises en pratique aident à une propagation non violente des messages pour davantage d'amour et de liberté au sein de l'humanité. Par ailleurs, ce sont bien les éthiques de l'amitié qui permettent de parler de protection de notre environnement. C'est là que se niche le nécessaire "amour de la nature" pour que le genre humain prenne vraiment ses responsabilités. "Prendre soin de..." "Avoir le souci de..." En cela, et ceci rejoint les propos du philosophe D. BOURG (L'Homme artifice, 1996), l'Homme aura toujours une position centrale dans le monde car son pouvoir potentiel sur la nature est désormais tel que le **devoir de responsabilité** lui incombe, à lui seul, entre toutes les espèces vivantes.



Le respect du vivant

Par Véronique Philippot

Une classe de CP/CE1

■ Le premier jour :

On dessine des animaux qui font peur... Les enfants expriment leur peur, leur dégoût. Soudain, une araignée passe sous les petites chaises du groupe. Exclamations de peur ! Cris ! Réactions violentes. Un enfant soulève rageusement son pied et déclare : "Il faut la tuer !".

■ Le troisième jour :

(entre temps, on a appris à observer des araignées dans le jardin et on a découvert quelques-unes de leurs caractéristiques incroyables : par exemple, que ces bêtes avaient 6 ou 8 yeux).

Une araignée identique à la première est sous la lumière de la loupe binoculaire. Les enfants observent chacun leur tour. Exclamations ! "Oh, c'est super beau ! Oh la la, ça fait peur mais comme elle est belle !". Les enfants me regardent alors un instant : "Véronique, pourquoi tu l'as tuée ?".

*J'aime l'araignée et j'aime l'ortie
Parce qu'on les hait ;
Et que rien n'exauce et que tout châtie
Leur morne souhait ;*

*Parce qu'elles sont maudites, chétives,
Noirs êtres rampants,
Parce qu'elles sont tristes captives
De leur guet-apens ;*

*Parce qu'elles ont l'ombre des abîmes,
Parce qu'on les fuit,
Parce qu'elles sont toutes deux victimes
De la sombre nuit.*

*Passants, faites grâce à la plante obscure,
Au pauvre animal.*

*Plaignez la laideur, plaignez la piqûre,
Oh! Plaignez le mal !*

*Il n'est rien qui n'ait sa mélancolie ;
Tout veut un baiser.*

*Dans leur fauve horreur, pour peu qu'on oublie
De les écraser,*

*Pour un peu qu'on leur jette un œil moins superbe,
Tout bas, loin du jour,
La mauvaise bête et la mauvaise herbe
Murmurent : Amour !*

Victor Hugo - 1842

Argumentation autour d'une valeur intrinsèque des entités vivantes

Quelle éthique au secours des araignées ?

**Peut-on ou/et doit-on empêcher un enfant d'écraser une araignée ?
En quoi tuer une araignée est un acte qui s'inscrit en opposition avec une valeur défendue par l'éducation à l'environnement ?**

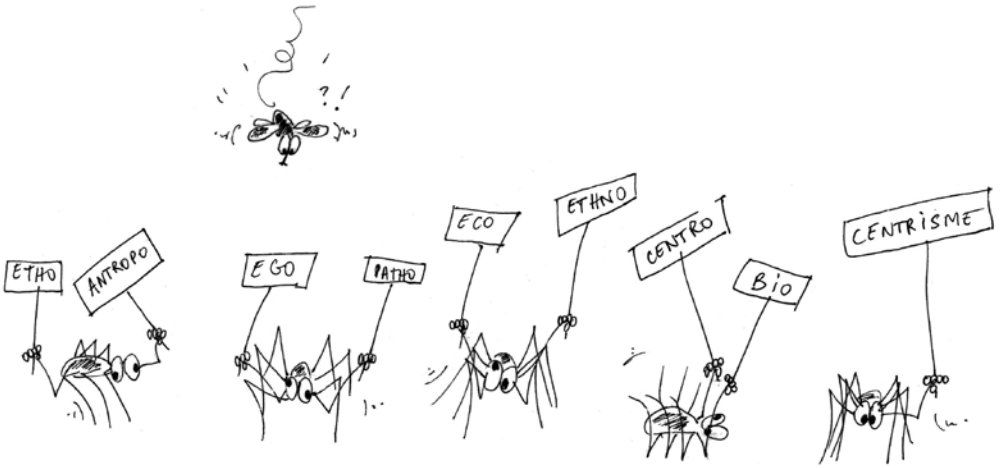
Le geste anodin d'écraser volontairement une araignée ou d'asperger son territoire de pesticides doit-il être jugé comme un mal ? Autrement dit, l'araignée (comme tout autre être vivant) possède-t-elle une valeur intrinsèque, notion dont KANT (1790) donne la définition suivante : "ce qui fait que quelque chose est une fin en soi". L'idée selon laquelle "il y a des fins dans la nature" pourrait être à la base d'une philosophie du respect de la nature. Le débat autour de l'araignée est donc bien un débat philosophique. Nous rechercherons quelques pistes de réflexion chez certains penseurs cités notamment dans l'ouvrage synthétique de LARRERE (1997) mais cet exposé n'a pas la prétention de couvrir l'ensemble des champs philosophiques à propos de la nature et ouvre le débat... Pour ma part, ces lectures ont nourri et conforté mon métier d'éducatrice à la biodiversité.

■ **On peut aimer et respecter une araignée simplement parce qu'elle lutte pour la vie.**

Loin de l'anthropocentrisme qui reconnaît que les humains sont les seuls organismes qui sont des fins en soi, SCHWEITZER (1923) explique que tous les êtres vivants consacrent une énergie démesurée à se maintenir en vie et que ce constat universel doit forcer le respect. Ainsi, le labeur silencieux de l'épeire diadème qui inlassablement retisse sa toile admirable chaque

nuit et ainsi lutte vers ce seul objectif de rester en vie pour transmettre la vie, mérite une considération indiscutable. Attribuer une valeur, c'est en quelque sorte respecter. Le philosophe LEOPOLD (1949) n'hésite pas à associer l'amour de la nature au respect en insistant sur le fait que la morale est affaire de sentiments. Pour lui, "les animaux et les plantes deviennent des compagnons du même monde". La beauté du monde jouerait un rôle important à travers l'éveil des sentiments. Le rôle de l'éducateur "nature" serait alors de réveiller et susciter des sentiments par l'exercice des sens, la prise de conscience de l'esthétique. Aimer et respecter sont les conséquences de la prise de conscience de la valeur intrinsèque du vivant. Mais, cette valeur doit-elle être attribuée de façon égale à tous les êtres vivants et peut-on dire sans nuancer comme ROLSTON (1994) "Une vie est défendue pour ce qu'elle est en elle-même, sans autre considération". C'est la position des philosophes qui défendent le biocentrisme contre la théorie de DESCARTES, lequel banalise la tuerie des animaux quels qu'ils soient. Ceci contrecarre la suprématie des Hommes sur les Animaux. Doit-on accorder pour autant à l'araignée, simple invertébré, autant de valeur qu'à l'animal susceptible de souffrir à notre image ?





■ **Les araignées sont-elles des êtres souffrants et sensibles pour lesquels introduire de la douleur, de la gêne manifeste serait un mal ?**

BENTHAM (1789) considère que toute la question est bien là, que le plaisir est un bien, que la souffrance est un mal. Il affirme que "la peine et la souffrance doivent être empêchées ou diminuées sans considération de la race, du sexe ou de l'espèce de l'être qui souffre". Mais, cette éthique pathocentrique peut-elle s'appliquer aux petites bêtes primitives ? On se situe loin du respect de la vie mise en avant dans le biocentrisme car la vie n'est alors dans ce cas jamais une valeur première. Si l'on admet que les araignées ne souffrent pas ni ne ressentent de plaisir à la manière des humains, ces créatures perdent tout leur intérêt à nos yeux et ne méritent pas notre compassion. Certes, savoir qu'une ridicule couronne de neurones fait état de cerveau primitif dans le céphalothorax n'autorise pas à imaginer des sensations de douleur. On suppose néanmoins une sorte de gêne et de stress biochimique qui pourrait ressembler à de la souffrance, sans plus. Alors que dire devant un public à priori plutôt enclin à écraser sous la semelle la tégénaire hirsute sans invoquer la souffrance et la notion de mal associée ?

■ **Aurait-on recours à la cause des araignées ? Autrement dit, les araignées ont-elles des droits ?**

CICERON considérait un droit naturel commun aux animaux et aux Hommes. Des auteurs modernes pensent que "ce droit ne s'applique qu'aux Hommes doués de la raison nécessaire pour connaître la règle et de la liberté de s'y conformer." Néanmoins, FEINBERG

(1974) affirme "qu'il y a droit là où il y a intérêt". Il s'agit donc d'un droit moral lié à l'intérêt de bien-être. Ce droit de principe à la vie est, d'après REGAN (1983) insuffisant pour protéger les animaux, et à fortiori nos Arthropodes. Il suggère que le bien-être n'est pas qu'une affaire de plaisir et de souffrance mais se réfère à une finalité inscrivant l'existence dans la durée. La mort serait donc un mal irréversible. Mais, toujours selon REGAN, cela ne s'applique pas aux êtres non conscients d'eux-mêmes et incapables de concevoir leur avenir. Nos pauvres petits monstres à huit yeux échappent aux intentions de protection réservées ici aux seuls primates... Ceci n'empêche pas REGAN de proclamer l'égalité entre tous les animaux (et voilà les "8 pattes" réhabilités, ouf !) à travers son éthique individualiste. Cependant, LEOPOLD défendait antérieurement l'idée contraire qui autorise à sacrifier les droits des individus aux intérêts jugés supérieurs de la communauté.

■ **Car l'araignée est un animal sauvage.**

Dans une nature où la souffrance (compétition, prédation, parasitisme) et la mort conditionnent les équilibres précaires et la pérennité des écosystèmes, les éthiques fortement anthropocentriques préconisant la défense de l'animal relèvent presque de l'incongru... On ne peut pas généraliser les principes de la domestication qui sont ceux de la pacification à un monde de prédateurs où la mise à mort est la règle de vie. Le sauvage n'a pas les mêmes règles ni les mêmes valeurs, ce qui fait dire à SINGER (1993) que "la nature n'est pas morale". Le jugement des araignées passées au crible de nos règles morales ne leur accorderait aucun espoir de salut...

Néanmoins, l'éradication des araignées, pourtant villes créatures qui piègent, emprisonnent et digèrent leurs proies à peine immobilisées, vectrices du mal au regard des principes édictés par l'humanité, contribuerait à la disparition du monde sauvage.

■ Une araignée, un peu de sauvage, beaucoup de sagesse...

LEOPOLD met en avant l'intérêt de préserver et favoriser les écosystèmes où se nichent quelques reliquats de sauvage car "ensauvager, c'est désirer une vie plus riche, plus diversifiée". De ce point de vue, ensauvager, c'est permettre aux demoiselles à 8 pattes d'accomplir leur destinée sur la planète dans chaque touffe d'herbes folles. Elles sont des indicateurs du degré d'ensauvagement dans une nature de plus en plus artificialisée, entretenue et rendue accessible donc dénaturée. Conserver les araignées relève de la sagesse, "cette négation, ce débraillé, cette inculture" (SERRES, 1983), qui relie encore l'Homme à ses origines ancestrales et qui révèle le sauvage intrinsèque qui veille encore en l'Homme moderne.

■ Les araignées participent au maintien de communautés évolutives.

À travers cette éthique écocentrée, c'est l'acceptation du principe de l'holisme qui repose sur l'idée que le tout (les écosystèmes) est plus que la somme des parties (les individus). Un écosystème est l'unité fondamentale pour le développement et la survie des organismes qui s'y trouvent donc il est l'objet de considération morale. Les écosystèmes sont amoraux et il ne faut pas chercher à y introduire une moralité (contrairement aux sociétés humaines où l'éthique permet de protéger les individus contre les pressions communautaires) mais à y maintenir le processus vital en cours. De la sorte, les écosystèmes n'ont pas une valeur intrinsèque mais une valeur systémique. L'araignée considérée à travers la version systémique fondée sur un flux énergétique (LEOPOLD), est une réalité transitoire, éphémère. Cependant, en matérialisant un instant cette énergie fugace par le jeu des chaînes trophiques, notre petite bête a sa place et contribue, au même titre que l'arbre ou le renard, à pérenniser le processus vital d'un ensemble évolutif. Nous retiendrons à ce stade d'analyse, l'affirmation de CALLICOTT (1995) : "Une chose est juste quand elle ne perturbe la communauté biologique qu'à l'échelle spatiale et temporelle normale. Elle est injuste quand elle tend à autre chose".

■ Les humains sont-ils responsables des araignées ?

L'Homme est un animal doué de conscience, potentiellement conscient des conséquences des activités anthropiques sur les écosystèmes, conscient de sa propre vulnérabilité et par conséquent responsable de la destinée du vivant sur la planète. Paradoxalement, il est la seule espèce capable de se mobiliser pour prendre soin d'autres espèces animales. Par cela, l'Homme fait exception. Mais, il ne le fait pas de la même façon pour tous les animaux. L'araignée fait partie des animaux à priori peu sympathiques et auréolés de croyances. Pourtant, selon le principe de responsabilité développé par JONAS (1990), "L'Homme est responsable envers l'Homme et envers les autres êtres vivants. Il est le garant des fins des êtres qui partagent le sort humain (...)".

Enrichie de ces apports bibliographiques tant bien que mal résumés ici, l'éducatrice à la biodiversité que je prétends être trouve par conséquent des éléments de réponses qui d'une part me permettent d'enseigner le droit à la vie de toute forme vivante et d'autre part me font dire que la préservation de l'écosystème prime sur celle des individus. Mais, il ne faut pas oublier que des prélèvements ou des destructions exagérés et répétitifs nuisent à l'évolution normale des communautés et met en péril le processus vital en cours, longue histoire naturelle dans laquelle s'ancre celle de l'humanité. Ma mission serait donc d'inciter mon jeune public à voir avec empathie nos petits compagnons du monde.

■ Des petits noms pour les araignées !

Mais pour être conscient de l'autre, je reste convaincue que l'autre doit être nommé car la pensée de l'Homme est conceptuelle. Comment respecter les araignées sans leur donner des noms. Pas de nom vernaculaire, pas de reconnaissance en direction de la petite bête anonyme, pas de sentiments, pas de compassion. Autrement dit, pas de connaissance, pas de conscience, pas de sensibilité, pas de respect... Les éducateurs à la nature ont une mission fantastique : faire en sorte que l'Homme sache s'étonner et s'émerveiller devant la grâce arachnéenne, et faire des carnassières à huit pattes les nobles dames d'une nature ensauvagée.

Peut-on faire de l'éducation à l'environnement sans éprouver de l'empathie pour son public ?



Par Sébastien Perrin

**Mon groupe va arriver... Je suis angoissé. C'est la première fois que je mène une classe environnement dans le cadre du CPIE avec des enfants d'un établissement médico-éducatif !
Mon sac à dos est prêt...
Mais comment vais-je les intéresser à l'environnement ?**

■ **9h30** : Réunion avec l'équipe pédagogique. Les encadrants m'expliquent les problèmes des enfants, principalement liés à des anomalies chromosomiques. Ils me précisent qu'ils sont assez faciles à vivre et curieux.

■ **10h00** : Je me présente, ils se présentent... Malheur, on n'accroche pas. Je le sens. Pas de panique... Nous montons dans le car pour une première excursion en Brenne.

■ **10h30** : Rianvert. Nous voilà arrivés. Je vais leur raconter les histoires des fées du château et du géant... C'est un bide... Allez Seb, réfléchis. Que peux-tu faire ? Les encadrants fument. Comment communiquer avec ces enfants ? J'ai prévu une approche sensorielle... bandeaux, tubes à odeur, dessins... Je devrais y arriver ! Marie réagit mal et s'énerve.

■ **12h00** : Retour au CPIE. Je ne suis pas content de moi ! J'ai un sentiment d'échec ! Pourquoi ? J'ai proposé des ateliers sensoriels. On verra après le repas.

■ **16h00** : Retour de la Haute Touche trempés. Les enfants sont fatigués, grognons... Moi aussi, je suis déçu...

■ **16h30** : Seul, au bureau. Comment vais-je faire pour les intéresser ? Cesse de penser à ton problème d'animation... Que ressentent ces enfants ? Que pensent-ils ? Ils doivent être inquiets. Ils sont loin de chez eux... Ma cousine Corinne, trisomique, était toujours bien avec nous, mais dès qu'elle sortait du cercle familial, elle se sentait exclue.

■ **19h00** : Petite veillée improvisée avec les enfants. Je surgis de derrière l'estrade ...

"BOOOONNNJOUUUUR les enfants, je suis ULRIKAAA-AAAAAAAAAAAAAA, ein grossse divache..." Je me suis déguisé en une grosse vache avec des grosses cornes... et je leur chante "Dans mon pays de Brenne, il y a des vaches comme ça et des hérons comme ça..."

Ils me regardent avec de grands yeux tout ronds puis reprennent tous en cœur en bougeant leur popotin... Et ça marche. Il y a de l'ambiance... même si tout le monde ne s'amuse pas. Mais c'est un bon début... Je me sens mieux. Nous avons alors partagé un moment de délire et cela autour des animaux que nous avons observés. Cependant, Marie a à peine participé.



Le lendemain. Nous partons en forêt. Marie est encore de mauvaise humeur. Pourquoi ? Elle perturbe les autres. J'apprends alors de l'éducatrice qu'elle souffre d'une pathologie qui l'empêche d'éprouver le sentiment de satiété, ce qui génère des troubles du comportement.

Éprouver une sensation de faim en permanence. Est-ce que je peux comprendre cela ? J'imagine sa frustration lorsque j'anime les ateliers sensoriels. À sa place je serais en colère, irritable, et sans doute triste d'être loin de ma famille. Nous changeons alors le programme. Demain matin, nous travaillerons sur les plantes aromatiques médicinales. J'intégrerai la notion de magie.

■ **9h00** : J'ai la pêche. J'enfile ma cape de sorcier, mon bâton magique et nous partons dans le jardin des senteurs. "Bienvenue dans mon antre les enfants, je suis le sorcier Botanicus. Je prépare des poudres magiques et des potions..." Nous composons nos tisanes à base de menthe... on goûte, on rajoute de l'eau, du sucre... et on goûte encore. Marie se détend en buvant et en mastiquant des plantes bizarres. Elle s'apaise. Je trompe ainsi un peu sa faim permanente.

Je ne ressens plus la tension du groupe et je prends beaucoup de plaisir. Je communique mieux avec les enfants.

Cette expérience m'a amené à m'interroger sur la notion d'empathie. Le Petit Robert définit l'empathie comme étant la "faculté de s'identifier à quelqu'un, de ressentir de ce qu'il ressent". Pour Le Petit Larousse, c'est la "faculté intuitive de se mettre à la place d'autrui, de percevoir ce qu'il ressent". Percevoir les émotions de l'autre et les comprendre, se mettre à la place de l'autre, est-ce possible ? Je pense que pour éduquer à l'environnement, il faut être sensible aux émotions de nos apprenants. Aujourd'hui, je ne comprends toujours pas cette peur face à ces enfants handicapés. Me renvoie-t-elle à la notion d'acceptation de la différence ? Ai-je eu peur de ne pas comprendre ce public ? Toujours est-il, avec le recul et la pratique, que j'étais stressé et angoissé... et les enfants l'ont ressenti. Je me souviens qu'un des garçons m'avait interpellé : "Tu n'es pas bien avec nous". Ceci déclencha ma prise de conscience. À ce moment précis, je me suis senti exclu du groupe et incapable de véhiculer mon message environnemental. Sans doute se sentait-il dans le même état que moi. Une soirée à faire le clown m'est apparue comme un moyen de leur prouver que j'étais bien avec

eux. Est-ce réellement de l'empathie ? Je n'en suis pas encore convaincu ! Car peut-on réellement éprouver ce que ressent l'autre. Croire que l'on peut comprendre ce que vit, pense ou ressent l'autre serait une illusion. Se mettre à la place ne renseigne pas sur la réalité que vit l'autre, car similaire de ne veut pas dire identique. Ma propre histoire me façonne et définit ma perception de la vie.

Ce qui empêche la communication est surtout la croyance en une réalité commune à tous. Tout en donnant l'impression de nous rapprocher les uns des autres, cette illusion de pensée commune nous éloigne de nos interlocuteurs et nous plonge dans l'inefficacité relationnelle.

En me déguisant en vache, j'ai abandonné ma réalité pour laisser libre court à l'expression d'une autre réalité, une inconnue pour moi, celle du groupe et des individualités qui le composent.

Le plus difficile pour moi fut de rester distinct des enfants : les comprendre tout en conservant mon originalité. L'empathie ne doit pas déboucher sur une tendance maladroite à conseiller, plaindre, penser ou décider à la place de l'autre. Cela pourrait entraîner des ingérences mal reçues et parfois désastreuses.

Cette difficulté provient à mon avis d'un manque d'affirmation de soi. Nous peinons à construire notre propre personnalité. Nous compensons ce manque d'affirmation de soi par une tentative maladroite de se mettre à la place de l'autre (empathie). Or nous pouvons entendre, comprendre ce que vit l'autre, mais pouvons-nous réellement ressentir et vivre ce qu'il est, ce qu'il vit ? Je crois sincèrement que le plus simple c'est d'abandonner cette vision du ressenti et de laisser cours aux émotions. Après tout, l'amour est une valeur sûre pour établir un lien. Se centrer sur cette valeur permet d'approcher l'autre et de l'accompagner dans un contexte juste et sécurisant.

Je réfléchis encore à l'heure actuelle sur l'empathie. En effet, cela me paraît une valeur importante pour la communication entre les individus, mais il faut rester distinct de l'autre car à trop nous identifier à son public, on ne peut plus gérer ni message ni situation.

L'ouverture

Par Nicolas Gagnon

“Il a des œillères, il est buté, de toute façon, il ne changera pas d'avis, c'est comme ça et pis c'est tout, on ne peut pas discuter avec lui, y'a rien à faire, on ne le changera pas !”

Caricature des individus que l'on aime tous croiser dans une situation de communication.

On imagine une discussion entre voisins au sujet de la haie mitoyenne, un parent avec le professeur d'école, les échanges au sein d'un conseil municipal pour l'élaboration du budget.

Camper sur ses positions permet-il de mieux vivre ? Sommes-nous plus fort en obtenant le dernier mot ? Avoir toujours raison est-il jouissif au point d'en devenir incohérent ?

Dans mon engagement au sein de la grande famille que sont les éducateurs à l'environnement, l'ouverture est une valeur qui me tient particulièrement à cœur, entre autre pour comprendre pourquoi certaines situations restent désespérément figées.

J'entends ouverture dans le sens de la prise en compte de la complexité des systèmes. L'ouverture permet de se détacher des acquis engrangés au cours de notre éducation.

Alors pour illustrer cette valeur, je vous propose de partager l'expérience que j'ai vécue avec une classe de 6^e dans le cadre d'un cours d'éducation civique avec un outil devenu célèbre : le jeu de rôle “Démêlés à Trifouilly” du programme pédagogique Rouletaboule.

* Syndicat d'Aménagement Rural des cantons de Château-Renard et Courtenay

■ Contexte

Je suis éducateur et technicien au sein d'un syndicat de communes* et il me revient d'étudier des propositions sur la gestion des déchets à court, moyen et long terme. Je suis confronté à des logiques d'acteurs antagonistes : l'ancienne usine d'incinération était peu coûteuse mais polluante, la mise en décharge des déchets fut une solution transitoire très mal acceptée par la commune sur laquelle la décharge était implantée... Quel type de collecte sélective doit être mise en place ? Des bacs individuels, des conteneurs d'apport volontaire sur les places de villages ?

■ Plantons le décor de l'intervention

Imaginez un collège de campagne, une classe de 25 élèves de 6^e et une jeune prof, encore toute pleine d'initiatives et de bonnes idées. Cette dernière souhaitait travailler sur les déchets, ça tombait bien, c'était mon rayon !

Lors de la première rencontre, j'écoute les attentes et nous fixons le cadre des possibles : deux séances de deux heures, elle va s'arranger avec ses collègues, mais l'expérience va lui prendre quatre semaines de cours (mine de rien !).

La première séance sera consacrée à la présentation, l'évaluation du niveau de connaissance des élèves, l'immersion et l'apport de connaissances à l'aide d'une fiche enquête et d'ateliers ludiques.

Pour organiser la deuxième séance, mon interlocutrice souhaitait en savoir plus sur la gestion des déchets. J'ai alors été harcelé de questions très techniques : “Et pourquoi les industriels ne réduisent pas plus leurs emballages, et pourquoi les maires continuent d'autoriser les décharges, et pourquoi tout le monde n'a pas les mêmes couleurs de poubelles...”

C'est là que je me suis surpris à OUVRIRE les yeux de mon interlocutrice sur les tenants et les aboutissants de la gestion des déchets. Pour moi, c'était simple, et elle ne comprenait pas l'imbroglio technico-administratif de mon discours.

La solution est sous nos yeux ! Si nous voulons faire réfléchir les enfants aux enjeux de la gestion des déchets, ils doivent devenir acteurs. Je propose alors de mettre en situation les élèves grâce au jeu de rôle "Démêlés à Trifouilly" de l'outil Rouletaboule.

L'idée de cette activité est la suivante : la commune de Trifouilly doit réfléchir à l'avenir qu'elle souhaite donner à ses déchets, en partant d'une situation initiale où tous les déchets sont enfouis dans une décharge "hors normes". Les habitants de la commune sont invités par le maire à une grande réunion publique au cours de laquelle ils pourront formuler leurs craintes et leurs envies, défendre leurs intérêts, proposer des solutions... L'intitulé de la réunion est : "Que faire de nos déchets demain ?".

Mon personnage dans la réunion est Gérard Manvussa, un spécialiste de la question qui se charge de l'animation. Les enfants endossent l'un des 14 rôles du jeu que je leur ai attribués une semaine avant le jour J de ladite réunion et ont pour consigne de bien s'imprégner du personnage et d'apporter un élément de déguisement.

Je ne vous cache pas mon inquiétude avant le jour de l'animation, inquiétude vite dissipée en voyant arriver les enfants déguisés et impatientes d'en découdre.

En une semaine, ils avaient intégré la consigne et s'étaient déjà projetés dans une situation réelle. J'ai été témoin d'une symphonie d'arguments, de prise de paroles posées et réfléchies.

Les protecteurs de l'environnement contestaient l'incinération pendant que le maire brandissait le budget de la commune à bout de bras, Adèle Hunette (club 3^e âge) montrait sa canne à celui qui lui demanderait de faire des kilomètres pour trier ses déchets, tout en comprenant que la situation ne pouvait plus durer : "Les industriels n'ont qu'à faire le nécessaire !".

Après une heure et demie de débat, les 25 élèves ont réussi à trouver des solutions qui convenaient au plus grand nombre. Aucun vote n'a été nécessaire. J'ai été

sidéré par la capacité d'une classe de 6^e à débattre, à comprendre les motivations des différents acteurs, à revenir sur leurs a priori, à écouter et à apprendre des autres. En un mot, leur ouverture m'a réchauffé le cœur.

Le professeur, témoin de ce débat, n'en revient toujours pas. Elle n'avait jamais vu ses élèves dans cet état de motivation. Les plus timides habituellement étaient les plus engagés, les plus "forts" se remettaient en cause car leurs arguments ne faisaient pas forcément mouche.

Cette séance a suscité un certain nombre de questions :

- Les jeunes sont-ils plus ouverts que les adultes ?
- L'ouverture est-elle une valeur qui s'apprend ?
- Le jeu de rôle est-il le seul moyen d'aborder cette valeur ?
- Comment permettre aux enfants de conserver cet état d'esprit qui fait tant défaut dans la "vraie vie" ?

L'expérience que j'ai voulu partager ici, je la garderai toujours à l'esprit en espérant que les élèves deviendront décideurs, qu'ils se souviendront de ce moment et des capacités exceptionnelles d'ouverture dont ils ont fait preuve.



En quoi rester humble vis-à-vis du public et de la nature est-il une valeur nécessaire pour éduquer à l'environnement ?



Par Frédéric Chéca

Il est intéressant de prendre connaissance des définitions que l'on trouve à propos de l'humilité. Pour le Larousse, c'est "l'absence complète d'orgueil". Voltaire va dans ce sens puisqu'il dit que l'humilité est le contrepoison de l'orgueil. Pour Simone Weil, l'humilité est une purification par élimination de soi, du bien imaginaire. D'autres disent que c'est une vertu qui nous donne la conscience de notre faiblesse et de nos limites.

Effectivement, la nature nous le rappelle : comment ne pas être humble face à la création ? L'homme aurait-il oublié ses origines ? Nous sommes des animaux, certes évolués (au regard du critère de la complexité), mais des animaux intégrés dans l'écosphère. La nature n'a eu de cesse de créer et de faire évoluer le vivant.

Qu'est-ce que nous sommes face à un ouragan, un tremblement de terre, une éruption volcanique ? Nous devons admettre que nous pouvons disparaître sans autre forme de procès, comme tout être vivant de cette planète. Mais, dans bien des cas, l'espèce humaine se sent forte, parfois même, elle pense avoir dompté cette nature initialement si imprévisible et si sauvage. Et nous en avons même oublié les principes de base de la vie sur terre, et nous exploitons, dévalisons, pillons notre propre maison.

L'éducateur est-il humble ? Il peut avoir l'impression de posséder le savoir, d'avoir raison donc de donner des leçons et de juger. "Il est le sauveur de la planète..." Il est souvent pétri de convictions. Il ne ménage pas son engagement voire son militantisme. Mais alors, est-ce que l'humilité est compatible avec des convictions et des valeurs ?

Mais est-ce que être humble n'est pas aussi une forme d'hypocrisie ? En effet, si l'on se réfère à une définition d'encyclopédie, l'humilité consiste à "se placer volontairement", et donc sciemment, "en dessous de sa position, de sa valeur". On feint d'être humble, mais au fond de soi, on a toujours une part de vanité. Pour Gandhi, l'humilité revient à cultiver l'hypocrisie, l'humble n'a pas conscience de son humilité.



De plus, dans le sentiment d'humilité, on peut suspecter une forme de soumission. Ne sommes-nous pas soumis à la nature ? Cette nature ne deviendrait-elle pas notre "Dieu" ? Et du coup, ne sommes-nous pas des éducateurs de la secte "Environnement" ? François de La Rochefoucauld va plus loin. Pour lui l'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission, dont on se sert pour soumettre les autres. À méditer...

Si l'humilité est une valeur de l'éducation à l'environnement, comment se manifeste-t-elle ? Comment l'éducateur la met-elle en pratique ?

Peut-être que l'éducateur peut tendre vers l'humilité en se remettant régulièrement en question et en s'auto-évaluant. Elle se manifeste dans sa façon d'être, à travers son langage, son ouverture d'esprit, sa tolérance, l'attention qu'il porte à son public.

L'éducateur à l'environnement "idéal" tend à s'inscrire dans une démarche de partage et de mutualisation des expériences, des connaissances. Il ne cherche pas à se placer comme détenteur du savoir. C'est parce qu'il soumet son avis plutôt que de l'imposer qu'il y parvient.

Il est très difficile de trouver un exemple précis. Quel est l'éducateur qui est capable de dire "voilà sur cette animation, avec ce public, j'ai été humble..."

Et notre public, nos apprenants, sont-ils humbles ? Ni plus ni moins que nous, éducateurs. Par contre, nous pouvons peut-être les amener à plus d'humilité, notamment en les replaçant face à la nature et en renouant ce lien bien souvent disparu.



La responsabilité

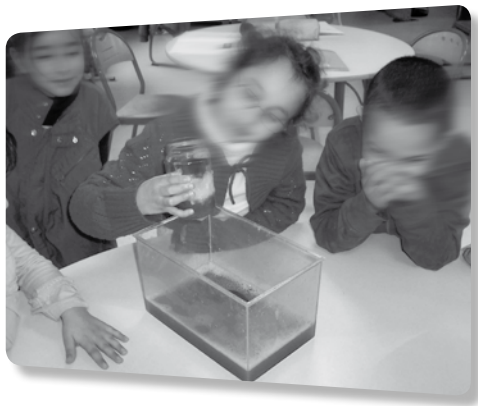
Par Marie Schricke-Doyen

Il existe plusieurs définitions pour ce mot.

D'après le Petit Larousse, c'est avant tout la "capacité de prendre une décision sans en référer préalablement à une autorité supérieure".

C'est également le "fait pour quelqu'un, quelque chose d'être à l'origine d'un dommage".

Enfin, "l'obligation de réparer une faute, de remplir une charge, un engagement".



■ Qu'est-ce qu'un animateur responsable ?

L'animateur responsable l'est avant tout pour lui-même, mais s'engage également vis-à-vis de son groupe. Il devient alors responsable de celui-ci. On pourrait croire que cette responsabilité s'apparente à une certaine forme d'autorité, de commandement : il n'en est rien, bien au contraire. Cette responsabilité est positive dans le sens où elle est éducative, car l'animateur éduque son public.

L'animateur partage, il échange, il écoute, il observe, il guide, menant son groupe à la découverte des richesses du patrimoine naturel de sa région ou, à une échelle plus grande, mène des réflexions sur les problématiques environnementales actuelles, l'eau, les déchets, l'énergie... Quelles que soient l'action, la thématique, l'animateur reste un référent, celui qui sait, celui qui porte la connaissance et les secrets de la nature. L'animateur devient donc responsable de ses mots, de ses actes et de ses gestes aussi. Mais, référent ou pas, l'éducateur environnement, tout comme les êtres de cette planète, n'a pas la science infuse. Aussi grandes peuvent être ses compétences, il ne connaît pas tout. Restons humble alors...

Dans tous les cas, qui dit responsabilité dit RESPONSABLE. Le Petit Larousse (...encore lui !) nous dit que c'est une personne "qui doit répondre de ses actes ou de ceux des personnes dont il a la charge", et définit également quelqu'un "qui est réfléchi, qui pèse les conséquences de ses actes".

Ces définitions peuvent paraître un peu rébarbatives, mais je pense qu'il est important de saisir tout le sens de ces termes pour qu'en transparaisse toute la valeur... une des valeurs fortes de l'éducation à l'environnement.

Nous parlerons ici plus précisément de la responsabilité de l'animateur ou de l'animateur responsable, non pas physiquement – il existe pour cela des ouvrages relatifs à la sécurité du groupe, à la prévention des accidents, aux soins qu'il est possible de donner par l'animateur en cas de blessure légère. Non, ce qui nous intéresse ici, c'est la responsabilité morale de l'animateur dans ses propos et dans ses actes.

L'animateur peut, certes, raconter des "histoires", mais attention, pas de bobard ! Les histoires, ce sont celles qui font rêver les petits enfants, l'arbre qui vous parle (si, si, pour de vrai... il suffit de l'écouter !)... Et qui parle aux enfants bien sûr, car si un gamin décèle le secret et sait écouter, comme par magie, ce sont tous les bambins, qui, l'oreille blottie contre l'écorce de leur nouvel ami, entendent les chuchotements de sa douce voix... Les histoires, ce sont celles des gnomes ou des lutins encore qui enchantent la forêt et aident les animaux en leur préparant quelque sirop ou autre remède des bois... Là encore quelle joie de voir s'épanouir les enfants dans la forêt en quête d'histoires auxquelles ils croient... et quoi de plus beau pour un animateur, d'être responsable de rêves... L'imaginaire a toute sa place en éducation à l'environnement. Pas de mensonge, que du bonheur !

Le mensonge, c'est différent, et là, la responsabilité de l'animateur en est tout autre. Mentir sur quoi, pour quoi ? Transmettre de fausses informations au lieu d'accepter ses limites. L'animateur peut ne pas savoir, mais il ne doit pas inventer pour répondre à son public. Aucune question ne me vient à l'esprit, pourtant comme tout éducateur environnement, je pense (et j'espère même...), on m'a posé quelques "colles" ! Comment ne pas répondre ? La question est là, l'animateur ne sait pas ! Choisir de contourner le problème : ce n'est pas très professionnel et ce n'est pas non plus enrichissant. Inventer : ce n'est pas être un animateur responsable ! Tout simplement, avouer que l'on ne sait pas et chercher ensemble les éventuelles réponses : ça au moins, c'est positif, enrichissant. Cela permet l'échange et la réflexion, la recherche et l'observation. Proposer de trouver LA réponse en se documentant et en faire part dès que possible au groupe : plus facile avec une classe que l'on revoit ou dont on peut joindre aisément l'enseignant pour lui donner l'information.

En animation, il y a aussi des sujets plus sensibles que d'autres. Quelle doit être alors la position de l'animateur ? Doit-il d'ailleurs réellement se positionner, prendre parti ? Le sujet auquel je pense ici, et auquel je suis assez souvent confrontée en Sologne particulièrement, c'est la chasse. "Pourquoi, il y a des chasseurs ?", "Pourquoi ils tuent les animaux ?", "Ils sont méchants, hein ?!". Cela dit, eux-mêmes parfois, ces chérubins, sont les premiers à écraser les p'tites bêtes, araignées notamment... mais là n'est pas la question. L'animateur est responsable de son groupe, responsable des informations qu'il lui transmet, responsable de ses engagements. Étant moi-même partie prenante du

milieu cynégétique, je pourrais bien dire que "chasser c'est bien", mais, à quoi bon ? Tout comme celui qui ne chasse pas ou n'aime pas la chasse ne devra pas dire "chasser c'est mal". L'animateur, éducateur, doit donner les moyens à son public de se forger lui-même sa propre opinion sur un sujet, sans prendre parti. L'animateur n'est pas là pour donner ses idées, il ne doit pas encombrer les petites têtes pensantes de ce qu'il pense lui. L'animateur explique pourquoi, il éduque, il guide son public dans les choix que celui-ci aura à faire, mais jamais il ne prend position à sa place.

Voilà trois exemples pour lesquels l'éducateur environnement est responsable de ses propos, de ce qu'il transmet à son public. Au-delà des mots, je poursuivrai sur les actes, car l'animateur est également responsable de ses faits et ses gestes.

■ Anecdote

Il m'est arrivé une fois de me surprendre (hé oui !) à pousser un affreux hurlement devant une classe de primaire face à une larve de dytique (pas tout à fait inoffensive mais bon...) qui m'avait surpris en bougeant un peu trop ! Quelle image ! Une matinée à pêcher, récolter, rassembler les petites bêtes de la mare, enrayer l'appréhension de certains enfants, leur apprendre à manipuler en douceur et sans crainte ces petites bêtes bizarres, à les observer sereinement... et me voilà qui crie et qui sursaute ! Ce comportement n'a eu aucune incidence sur le groupe, car je me suis mise à rire... de moi ! Mais comme quoi, les gestes parfois, ne préviennent pas. Celui-ci peut paraître anodin, mais attention, l'animateur responsable doit faire preuve de cohérence entre ce qu'il dit et ce qu'il fait ! Si celui qui éduque à l'environnement a déjà lui-même reçu cette éducation et se sent responsable de ses actes, les dérapages peuvent avoir des conséquences sur la crédibilité de l'animateur, l'image qu'il renvoie, la cohérence de ses propos.

Mais au final, l'animateur responsable, celui qui assume ses responsabilités envers le groupe, celui qui explique, mais qui laisse le choix, celui qui est responsable et cohérent dans ses actes, n'a-t-il pas pour mission de responsabiliser son public ? Tout ce qu'il transmet, ses échanges avec son public, son regard sur la nature et sur les problématiques environnementales, ce qu'il partage, ses découvertes, ses observations et celles des autres ont un objectif commun : favoriser un comportement responsable du public, le rendre conscient de ses responsabilités, pour que demain, celui-ci soit

capable, en tant que citoyen, de participer activement à la protection de l'environnement et au développement durable, d'agir à son échelle. Respect de la vie, responsabilité, solidarité sont ici les maîtres mots.

Être responsable, c'est respecter l'autre, respecter ses choix, sans lui imposer notre façon d'être et d'agir. À chacun de prendre ses propres décisions. C'est être

responsable de nos paroles et de nos actes. C'est accepter la différence de l'autre. C'est être tolérant. C'est vivre côte à côte, sans intervenir sans cesse dans la vie de l'autre, par des actes, des mots. C'est laisser à l'autre son droit d'être autonome et différent. Chacun est responsable de lui-même. Alors prenons nos responsabilités, assumons-les... et avant tout, soyons humainement responsables !

Respecte ton

Environnement

Sois solidaire

Partage

Ouvres-toi aux autres

Nourris ta soif de découvertes

Sent, goûte, touche, écoute, observe

Agis dans une démarche de Développement Durable, à ton niveau

Bannis l'

Indifférence,

Loue l'

Implication,

Transmets ta passion

Et sois cohérent.



L'autonomie pour une éducation à l'environnement durablement ancrée

Par Eric Peyroux

Être autonome signifie être capable de réfléchir, décider, agir seul, par soi-même. L'autonomie ne se décrète pas, ni pour un enfant ni pour un adulte. L'autonomie se construit, s'apprend, s'exerce.

Être autonome peut faire peur car cela peut aussi signifier s'engager davantage pour celui qui est devenu autonome.

Cela peut aussi inquiéter ou gêner les éducateurs qui devraient aider les enfants, les adolescents, ceux qui leur sont confiés, à acquérir de l'autonomie. En effet, si celui dont j'ai la charge devient autonome... Quelle est ma place alors ?

Pour être autonome, un individu doit acquérir des savoirs, des compétences, des attitudes de base qui lui permettront l'autonomie. C'est la mission de l'éducateur d'accompagner pour ces acquisitions.

En éducation à l'environnement, il faut apporter des connaissances de base pour déclencher une curiosité et nourrir les futures découvertes. Sans un minimum de savoirs, les phénomènes complexes que nous pouvons aborder ou examiner ne seront pas compréhensibles. Mais pour mener à bien des réflexions et acquérir de nouvelles connaissances de manière autonome, il faut apporter des modes de raisonnements rigoureux et variés et des outils d'apprentissage. Du coup, l'éducateur fournit les moyens de se passer de lui !

Ainsi, avec la classe de CE2 de l'école du Louroux et pour l'initiation à la botanique, nous commençons par des sorties de terrain durant lesquelles l'enseignant permet à l'enfant de vivre la forêt : jeux, grimper aux

arbres, observations spontanées puis dirigées, échanges de sensations... Puis nous faisons le lien avec le contenu des programmes officiels et les objectifs spécifiques qui nous amèneront à faire découvrir la forêt riveraine à des classes extérieures :

- noms d'espèces (pas trop pour ne pas encombrer la mémoire) : bien choisir les essences communes et/ou facilement repérables,
- vocabulaire spécifique pour décrire ce que nous voyons,
- dessins et croquis d'observation,
- apprentissage de l'utilisation de guides floristiques ou de clés de détermination.

Nous mettons en place une démarche analogue pour l'ornithologie.

Ceci implique, pour permettre l'accessibilité aux documentaires, la compréhension et l'appropriation du vocabulaire et des démarches utilisées dans ces ouvrages.

Au bout du compte, il importe que les enfants aient envie d'en savoir plus et possèdent les bases pour faire des recherches en autonomie. L'adulte dans ce cadre n'a pas à se montrer encyclopédique ni exhaustif. Il est tuteur/accompagnateur d'apprentissages. Tuteur c'est-à-dire que, comme le tuteur d'une jeune plante, il a réussi sa mission lorsque la plante peut continuer sa croissance, droite et sans lui.

Il est évident que cet accompagnement vers l'autonomie nécessite un travail sur le long terme et trouve donc plus facilement sa place dans la vie des classes ou dans des projets en centre de loisirs qu'à l'occasion d'interventions ponctuelles. Et c'est là toute la difficulté à laquelle peuvent être confrontés les animateurs qui sont parfois sollicités pour des prestations uniques et/ou de courtes durées.

Former à l'autonomie

Par Marie Schricke-Doyen

“En philosophie morale, l'autonomie est la faculté d'agir par soi-même en se donnant sa propre loi ; l'autonomie est une liberté intérieure, une capacité à choisir de son propre chef, sans se laisser dominer par ses tendances, ni se laisser dominer de façon servile par une autorité extérieure. Cependant, l'autonomie est à construire dans l'éducation : aucun humain ne saurait être autonome naturellement.”

Source Wikipédia



en creusant un peu, en les sollicitant, on découvre des trésors cachés. Ces connaissances théoriques restent une base solide, mais la pratique doit vite prendre le relais car c'est elle qui amène le public à se questionner, prendre conscience.

Je m'appuierai sur l'exemple d'une classe de lycéens en formation Gestion et Protection de la Nature. Le meilleur professeur ne remplacera jamais une sortie sur le terrain. Il aura beau expliquer en long, en large et en travers la gestion des zones humides, l'évolution du milieu, les aménagements à mettre en place pour le restaurer, rien ne vaudra un chantier d'entretien où les élèves pourront eux-mêmes faire l'analyse, le diagnostic et mettre la théorie en pratique de leurs propres mains. C'est cette prise de conscience sur le terrain qui va les amener à être responsables, à respecter... à accéder progressivement à l'autonomie.

L'exemple précité est transposable dans le cas de jeunes enfants : l'éducateur à l'environnement les laissera explorer, prendre des risques, avec juste ce qu'il faut de soutien pour qu'ils acquièrent confiance et solidarité. La petite plante qui est en eux ne pourra grandir et s'épanouir que si le tuteur qui les soutient les prépare à l'autonomie. Ils se libéreront facilement d'un "bon"

L'éducateur à l'environnement aurait-il alors son rôle dans cet apprentissage de l'autonomie ? Quelle forme d'autonomie souhaite-t-il développer chez son public ? Et comment lui donner les moyens de l'atteindre ? Autant de questions qui se bousculent autour de cette valeur incontournable... car être autonome, c'est être libre, c'est assumer ses différences, c'est prendre le risque de s'affirmer (émotions, valeurs), c'est faire des choix. C'est être soi, tout simplement et s'assumer en tant que tel.

Chacun, dans son domaine de compétence, peut aider l'autre à accéder à l'autonomie. En terme d'éducation à l'environnement, l'objectif est clair pour moi : donner au public les moyens de devenir un écocitoyen responsable, capable de faire ses propres choix, d'être acteur de l'environnement en participant aux débats sur la protection de la nature et sur le développement durable, capable de s'engager.

Comment faire en pratique ? Le public a déjà des acquis, savoirs et savoir-faire. Ils sont parfois bien enfouis, mais

tuteur, alors qu'ils resteront dépendants du "mauvais" sans lequel ils se sentiraient perdus et tomberaient.

Accéder à l'autonomie est donc une lourde tâche, à la fois pour la personne qui tend vers cet état que pour l'éducateur qui l'aide dans cet apprentissage difficile :

- former à l'autonomie, c'est être capable à un moment donné d'être présent, d'accompagner vers la peur de l'inconnu, de soutenir, de rassurer, de poser les bonnes questions pour permettre à l'autre de construire les bonnes réponses,
- former à l'autonomie, c'est aussi se détacher de l'autre, pour éviter une certaine forme de dépendance affective et sécurisante qui l'inhiberait dans sa conquête d'autonomie,
- former à l'autonomie, c'est donner à l'autre les moyens de réinvestir ses savoirs dans un contexte différent de celui dans lequel il les a construits, afin de les transformer en compétences.

Pour cela, l'éducateur à l'environnement devra prendre quelques précautions : doser au plus juste les apprentissages, en tenant compte du niveau des apprenants, afin de ne pas les décourager ni les mettre en situation d'échec. Il s'agit bien d'accompagner les personnes en formation, de susciter leur curiosité, leur questionnement, leur volonté d'aller plus loin, de réfléchir avant d'agir.

Utiliser la pédagogie de projet peut être pour l'éducateur un moyen aisé de favoriser l'accès à l'autonomie. Un projet est une sorte de défi. Il mobilise des ressources cognitives jusque-là inexploitées ou tout du moins exercées dans un tout autre contexte. En pédagogie de projet, l'adolescent, l'enfant deviennent acteurs. Ils peuvent alors prendre conscience de leurs acquis en veille, les réactiver mais aussi les développer. En mobilisant des savoirs et des savoir-faire, la démarche de projet leur permet de construire des compétences, de s'émanciper, de s'interroger sur la valeur de leurs actes, de regarder droit devant sur le long terme... de devenir autonomes.

L'autonomie se construit dans la rencontre, le partage, l'échange, au cours d'apprentissages. Elle s'épanouit à l'occasion d'obstacles inattendus, d'expériences fortes et marquantes. Elle s'acquiert lentement mais sûrement au terme d'épreuves, de pratiques ou de mises en situation qui renforceront la confiance en soi, l'affirmation de soi, la capacité à faire des choix et de les négocier.

Le chemin vers l'autonomie est long et sinueux. En tant qu'éducateurs à l'environnement, maillons de la chaîne qui mène à l'autonomie, notre rôle est d'aider ces petites graines à devenir des écocitoyens responsables et autonomes, conscients de leurs actes et des valeurs qu'ils véhiculent.

Bonne chance dans cette tâche... la liberté est au bout !



La cohérence

Par Sandy Goll

**“Soyez le changement
que vous voulez voir dans le monde.”**

**Gandhi résume ici le dilemme
que nous (animateurs et éducateurs)
rencontrons au quotidien.**

Sommes-nous cohérents quand nous parcourons une centaine de km dans la journée (en voiture !) pour nous rendre à une intervention ? A-t-on alors la légitimité de parler de l’impact des transports sur l’environnement devant notre public ?

Sommes-nous cohérents quand nous jetons nos propres mégots de cigarettes par terre ? Et avons-nous le droit de sensibiliser à la problématique des déchets ?

Éternel débat...

Ces exemples vous choquent ? Ils sont pourtant monnaie courante dans l’animation et même à travers l’éducation à l’environnement.

■ Le développement durable au service de la cohérence :

“(…) Mais c’est complètement injuste !”, me disait une petite fille presque choquée de ce qu’elle venait d’apprendre sur la répartition des richesses dans le monde. C’était au cours d’une intervention sur l’empreinte écologique, avec une classe de CM2. Après avoir fait un état des lieux de la planète, je leur ai proposé un petit test adapté à leur âge qui permet de calculer leur empreinte écologique, indice de calcul créé par le WWF dans les années 90. L’objectif est, de manière ludique (quiz), de prendre conscience de sa consommation et de son impact sur la planète. L’empreinte écologique évalue la surface totale requise pour produire les



ressources que nous utilisons (vêtements, nourriture...) pour répondre à notre consommation d’énergie et pour fournir l’espace nécessaire à nos infrastructures (équipements, routes, transports...).

“(…) Imaginez que la Terre est un gâteau... Pour faire des parts équitables, chaque habitant de la planète dispose de 1,9 hectare (sans compter l’espace nécessaire aux autres espèces) de surface productive.”

Il s’agit d’un test de 10 questions adapté à un public plus jeune (source WWF), qui n’est pas totalement fiable mais qui permet une prise de conscience. “Je me lave : en prenant des bains, des bains et des douches ou que des douches ?” ; “Je vais à l’école : en voiture, en train, en vélo ?”. La moyenne des résultats permet alors, par exemple, de calculer l’empreinte écologique de la classe.

Quand on sait que si tous les habitants de la planète consommaient comme un français, il faudrait deux planètes supplémentaires pour pouvoir vivre tous ensemble ! "(...) Mais... c'est impossible !" dixit le petit Thomas.

"En effet, c'est impossible, cela veut donc dire que les parts du gâteau ne sont pas équitables !"

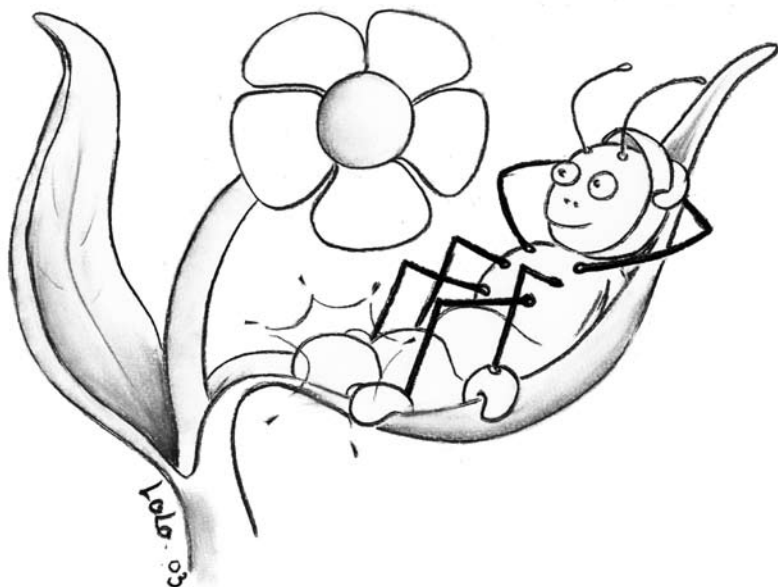
En guise de conclusion, les enfants s'interrogent sur les solutions qui permettraient une répartition plus équitable dans le monde et une réduction de notre empreinte écologique. Cet exemple permet d'illustrer le fait de rester cohérent au quotidien, avec des gestes simples.

Le métier d'éducateur à l'environnement est un métier de passion, de vocation. Sinon, comment faire passer un message ? Comment donner envie à son public d'agir ?

Cela implique aussi la reconnaissance de certaines valeurs et demande une perpétuelle remise en question sur ses propres comportements. Les savoir-être occupent une place aussi importante que la technique ou les connaissances. C'est pourquoi je m'applique au quotidien (et pas seulement pendant mon travail) à rester cohérente et à me remettre en question constamment.

■ Doit-on pour autant être un "super'écolo" pour être éducateur à l'environnement ?

Pour moi, être cohérent signifie faire de son mieux au quotidien, en fonction de ses moyens et de son rythme. Le plus important n'étant pas de mentir à son public : "...mais oui, je viens à vélo tous les jours... !" ou "mais je ne fume pas..." mais d'éduquer à s'informer et à se remettre en question. C'est aussi cela être cohérent.



L'engagement Militants pour la planète...

Par Sandy Goll

"Se taire est un acte politique, de même que protester. Quiconque prend conscience des désastres de la mondialisation n'est plus innocent, il est contraint de s'engager."

Arundhati Roy, écrivaine indienne.

"On ne naît pas citoyen mais on le devient, il ne s'agit pas d'un état mais d'une conquête permanente. Le citoyen est celui qui est capable d'intervenir dans la cité. Cela suppose formation d'une opinion raisonnée, aptitude à l'exprimer, acceptation du débat public. La citoyenneté est alors la capacité construite à intervenir, ou même simplement oser intervenir dans la cité."

Programme d'éducation civique, juridique et sociale (collèges/lycées).



Engagement des personnes envers leur milieu de vie... Il s'agit en effet d'un réel engagement envers les autres et son environnement. Comment pouvons-nous (éducateurs à l'environnement) transmettre cette valeur à notre public, si ce n'est en étant nous-mêmes engagés ? En étant des "militants pour la planète".

■ Comprendre pour agir

Il est nécessaire de connaître son milieu pour pouvoir le protéger efficacement. À cette fin, on sera attentif à favoriser un éveil sensible et émotionnel, une capacité d'observation et de découverte, une pratique d'expérimentation du terrain et de l'action.

Ce sera la première phase de tout projet pédagogique. Mais on ne peut pas se contenter d'observer : il faut agir ! Pourquoi intervient-on ? Parce qu'on se sent concerné. La pédagogie de projet favorise le développement de l'autonomie, de la responsabilité, de la participation active... un tel apprentissage ne peut que rebondir dans le quotidien. "Agir et participer c'est avec ces mots que se concrétise l'éco citoyenneté" (Dominique COTTEREAU, Alternier pour apprendre).

Force est de constater que susciter l'engagement est difficile. L'habitude d'avoir des droits et le confort matériel a tendance à assoupir les citoyens. Le régime démocratique basé sur l'élection de représentants est en crise. Nous avons perdu confiance en nos élus, accusés d'être plus attachés au pouvoir qu'à leurs promesses. Nous ne sommes donc plus très motivés pour aller voter. Résultat, l'abstention est telle que les représentants ne sont plus très représentatifs... Les syndicats et les partis politiques sont aussi remis en question. Les formes traditionnelles d'engagement reculent. Il paraît urgent de réformer ces structures. Mais il est aussi possible d'agir par d'autres voies pour pratiquer activement sa citoyenneté.

En tant que membre de la société civile, je suis acteur de la vie sociale, quelle que soit ma place. C'est donc un droit d'y porter un regard critique et un engagement civique. Et en matière d'environnement, bien des problèmes se posent localement.

■ S'informer autrement

La liberté d'expression et le droit à l'information sont les fondements de la démocratie. Ils sont pourtant sérieusement bafoués dans de nombreux pays. Une grande partie des médias est aujourd'hui aux mains de grands groupes industriels. De plus, les possibilités de communiquer et de diffuser de l'information demeurent très minoritaires dans les pays du Sud. C'est donc le Nord qui abreuve de ses images la planète entière, au détriment d'autres regards sur le monde. Attention donc à la manipulation. Multipliez les formes de médias (TV, internet, lectures...), participez à des débats, des conférences... et échangez vos idées, afin de vous former un esprit critique et de trouver la bonne information.

Dans un centre de loisirs ou à l'école, pourquoi ne pas créer un journal ou un site Internet ? Un bon moyen de pratiquer la liberté d'expression.

■ Comment susciter l'engagement ?

Peut-être d'abord en permettant à l'individu d'être responsable. N'est-ce pas un objectif commun à tous nos projets éducatifs ?

Le sens de la responsabilité est sûrement l'une des capacités les plus importantes à développer en éducation à l'environnement. Il permet de prendre la juste mesure de ses actes dans le monde.

■ Être un consomm'acteur

Chaque fois que l'on fait ses courses, on fait des choix qui ne se résument pas à des questions de prix ou de mode, mais ont une influence sur les conditions de travail de ceux qui produisent et sur l'environnement. Apprendre à lire les étiquettes peut alors être très utile. Aujourd'hui, fort heureusement, il existe des alternatives : commerce équitable, éco labels, épargne solidaire, produits issus de l'agriculture biologique, tourisme solidaire... Le consommateur a un pouvoir non négligeable.

Plusieurs activités et jeux permettent d'apprendre à lire les étiquettes. Il y a l'atelier "Sachons choisir nos achats", extrait des ateliers sur la consommation du programme pédagogique Rouletaboule où il s'agit de comparer différents produits. Cet atelier permet d'apprendre à comprendre les éco labels et à déchiffrer la composition de certains produits. Je pense aussi à cette animation que j'avais mise en place dans un centre commercial (le meilleur moyen de toucher les consommateurs !), adaptée d'une étude de l'ADEME sur la réduction des déchets. J'avais récupéré deux caddies, le premier baptisé "Maxi-déchets" et le second "Mini-déchets". À l'intérieur étaient disposés divers emballages de produits de la vie quotidienne (alimentation, hygiène, produits d'entretien...).

Voici quelques exemples : des lingettes et un balai en plastique (faut-il citer la marque ?!) dans le premier caddie et un balai et une serpillière réutilisable dans le second, de la lessive dans un flacon en plastique pour le premier et une éco recharge dans le second, un paquet de café de marque et un café équitable... l'objectif étant de sensibiliser à la réduction des déchets et à des alternatives de consommation. Il est très intéressant d'écouter les petites dames échanger sur leurs modes de vie avec les plus jeunes qui sont plus habitués au monde du jetable !

■ "Aux armes, citoyens !"

Les associations et les mouvements citoyens sont désormais incontournables dans la vie de la cité. Ils jouent aussi un rôle d'information et de réflexion et assurent le maintien du débat démocratique. Empêcher la culture d'OGM ou la construction d'un incinérateur, obtenir un lieu associatif, pousser la municipalité à mettre en place le tri sélectif ou des pistes cyclables... autant de résultats que les habitants motivés peuvent obtenir.

Son quartier, sa ville, ce sont les premiers espaces pour agir, développer son pouvoir de citoyen et renforcer la démocratie locale. Il existe de nombreux dispositifs locaux à développer ou à créer : comité ou conseil de quartier, conseil municipal de jeunes... autant d'espaces qui permettent de s'informer, de s'exprimer et d'impulser des changements.

■ Un jeu de rôle pour apprendre la citoyenneté

Une animation que je mettais en place dans ma structure, me paraît répondre à la problématique (comment

susciter l'engagement ?). Il s'agit d'un jeu de rôle sur la gestion des déchets "Démêlés à Trifouilly" extrait de la malle pédagogique Rouletaboule (École et Nature). Le maire de Trifouilly a convié les participants à une réunion publique sur le thème des déchets. Le contexte : la ville de Trifouilly dépose ses déchets dans une décharge à ciel ouvert, ce qui n'est pas sans conséquences désastreuses pour l'environnement... Le maire a donc décidé de réunir les représentants de la société civile afin de monter un plan de gestion des déchets. Chaque participant a un rôle attribué (décrit dans une fiche de rôle) : le maire, la responsable du club du 3^e âge, le directeur d'un grand magasin et celui d'un petit commerce... un fabricant d'usine d'incinération, un spécialiste du compostage, le président de la communauté de communes, un militant "écologiste"... Ce jeu se déroule sur deux jours au moins et permet non seulement d'acquérir des connaissances solides sur le thème des déchets, mais aussi de pratiquer la démocratie, grâce aux débats, à l'argumentation et aux prises de position. L'avantage de cette méthode, le jeu

de rôle, est qu'elle peut s'adapter à toutes les thématiques et tous les publics : pourquoi ne pas remplacer Trifouilly par sa propre école ? Un élève pourrait alors devenir enseignant ou chef d'établissement et devoir décider de l'organisation interne du traitement des déchets (installer un composteur dans l'école, le tri du papier, des piles...).

Pour transformer le quotidien, on peut utiliser ce qui existe ou inventer ce qui n'existe pas encore. Et cela à tous les niveaux : quartier, région, entreprise, école, association... La liste des possibilités est sans limite. Il suffit juste d'avoir une envie et de s'y mettre à plusieurs.

Au quotidien, je peux me considérer comme quelqu'un d'engagée. D'engagée pour les autres dès que je le peux, d'engagée aussi pour mon environnement. En fait je suis bénévole d'une association que nous connaissons tous : la planète Terre (et son univers) !



L'éducation à l'environnement : un engagement pour la biodiversité

Par Cyril Maurer

“Si Charles Darwin vivait de nos jours, il est probable que ses travaux ne porteraient pas sur les origines mais plutôt sur la nécrologie des espèces”¹.

**Phrase dérangement ou réaliste ?
les deux, mon cher Watson...**

Cette pensée est à mon sens l'illustration et la traduction de l'engagement sur lequel bon nombre d'animateurs nature portent leur attention au quotidien. Une prise de conscience qui n'a jamais vraiment cessé de s'imposer à leur égard et qui en arrive même à me faire penser qu'elle anime et motive notre existence.

C'est d'ailleurs certainement pour cette raison que beaucoup d'entre nous se sont orientés et engagés pour une éducation à l'environnement. Nous sommes devenus cette “espèce d'humanoïde missionnée”, un relais souhaitant faire passer un message sur un symptôme qui touche une grande partie des êtres vivants de la planète Terre.

Il me semble aussi que ce métier d'éducateur est une occasion pour nous de rappeler que “L'homme n'est pas le seul animal qui pense, mais il est le seul qui pense qu'il n'est pas un animal.”². L'avoir oublié est à mon sens une grossière erreur et l'une des causes des divers constats que l'on peut faire aujourd'hui sur l'état de centaines de populations animales et végétales : l'homme tout puissant ne se serait-il pas marginalisé du reste du vivant ?

Être éducateur à l'environnement, c'est travailler pour la biodiversité. C'est aussi un moyen de rappeler aux hommes que l'humanité dépend de cette dernière.



Nous faisons partie intégrante du milieu naturel et notre alimentation, notre santé et bien d'autres besoins vitaux en dépendent.

Une analyse de Norman Myers³ nous rappelle que “nous sommes la seule espèce dans l'histoire de la vie capable de causer la mort de nombreuses autres espèces, mais aussi la seule à pouvoir en sauver. On peut considérer l'épisode actuel comme un défi”. C'est ce défi dont parle Myers qui me semble être le mot d'ordre du 21^e siècle. Il est également la base de nos métiers, à mettre en lien direct avec nos activités éducatives et de sensibilisation, comme une préparation des individus à un futur engagement pour la biodiversité.

L'idée de pouvoir provoquer une prise de conscience et/ou un engagement, en donnant des pistes d'exploration m'intéresse, tout comme le fait d'imaginer que les personnes non initiées puissent à leur tour et à leur manière prendre parti dans ce défi à relever.

Aujourd'hui, s'engager pour la biodiversité et pour la vie revient donc à éveiller sa curiosité pour mieux comprendre et connaître parce qu'“on ne protège bien ce que l'on connaît bien”.

C'est aussi permettre à chacun d'apprendre à développer son sens critique ou prendre parti en posant des questions ou en donnant son opinion. Dans ce cas, l'animateur nature, par l'animation et/ou le projet pédagogique mis en place, peut apparaître comme un déclencheur pour faire changer de conduite. Le fait d'arriver à être convaincu de l'importance de l'enjeu peut amener à faire changer de comportement, voire même provoquer des vocations.

Pour conclure et rester dans le tempo de l'actualité, je ne peux déceimment pas passer outre le mot magique qui fait que nos dirigeants commencent à prêter une

attention particulière aux différentes problématiques environnementales. Je veux parler ici du développement durable. À ce sujet et pour continuer dans ma lancée des petites phrases qui, à mon goût, valent mieux que les grands discours, je vous propose une petite citation de Robert Barbault qui explique et affirme que "Le meilleur modèle de développement durable, c'est la diversité du vivant, depuis quatre milliards d'années⁴."... à bon entendre...



1 Mostafa K. Tolba, PNUE (Programme des Nation Unies pour l'Environnement)

2 Pascal Picq, Paléoanthropologue, Collège de France

3 Norman Myers, Green College

4 Robert Barbault, Muséum National d'Histoire Naturelle

Tous ensemble... ...pour notre planète

Par Sandy Goll

Tous ensemble...

Partager...
Respecter...
S'entraider...
Donner...
Travailler ensemble...
Coopérer...

Quand on demande aux stagiaires en début de formation ce qu'est pour eux l'animateur idéal ou encore quand on établit des règles de vie au début d'un séjour de vacances, à chaque fois, vous êtes certains de retrouver les notions de respect, de solidarité... La solidarité est également une des valeurs clés du développement durable. Elle doit s'exercer envers les populations les plus pauvres, mais aussi envers les générations futures.

C'est donc tout naturellement que la solidarité est LA valeur fondamentale de l'éducation à l'environnement et plus globalement, de l'éducation populaire.

Nous sommes donc unanimes sur le sujet. Mais quand il s'agit de la mettre en pratique, force est de constater que cela devient bien plus difficile.

L'Homme est devenu étranger à sa nature - pourtant originelle. Nous ne sommes plus dans l'environnement mais à côté (au-dessus ?!). La technologie nous domine et favorise, entre autres, **l'individualisme. Les attaques à l'environnement. Les conflits. Le manque de solidarité.** La solidarité entre les individus est pourtant la condition nécessaire à une société plus juste et plus harmonieuse. Il ne suffit pas que des individus vivent libres et égaux pour se rapprocher de cet idéal, encore faut-il qu'ils se montrent solidaires entre eux.



Malgré un retour de l'engagement associatif (15 millions de bénévoles œuvrant dans plus d'1 million d'associations en France*) et une prise de conscience collective sur l'état de la planète, on assiste à une crise. Crise sociale : logement, chômage, pouvoir d'achat de plus en plus bas... qui prend malheureusement le dessus sur la crise environnementale. Compréhensible, certes. Les deux sont pourtant bien liées.

L'enjeu principal de l'éducation à l'environnement n'est-il pas, justement, de réinsérer les hommes dans ce vaste écosystème qu'est la Terre ? Comment pouvons-nous transmettre cette valeur fondamentale à travers nos actions ?

... pour notre planète

La dégradation de l'environnement et l'épuisement des ressources menacent la qualité de vie et la survie de notre espèce. Nous avons oublié que l'environnement était notre seul et unique habitat, notre capital en air, en eau, en énergie... "(...) Il n'y pas de planète de rechange !" (Albert Jacquard).

* Étude Matisse, Centre d'Économie de la Sorbonne et CNRS, dirigée par Viviane Tchernonog, parue en octobre 2007.

C'est pourquoi nous devons développer un sens du partage équitable des ressources naturelles planétaires. Il s'agit de défendre notre **patrimoine commun** qu'il convient de bien gérer **pour aujourd'hui et pour demain**.

■ Un monde injuste...

- En 40 ans, les richesses mondiales ont été multipliées par 8. Alors que...
- 1 être humain sur 2 vit aujourd'hui avec moins de 2 \$ par jour.

Pourtant selon le PNUD (programme des nations unies pour le développement), 9 % des dépenses militaires mondiales annuelles, 8 % des dépenses publicitaires ou encore 50 % de la fortune des 4 personnes les plus riches du monde suffiraient pour garantir l'éducation, la santé, l'eau potable, l'alimentation... à tous.

Je me souviens de cette animation menée dans le cadre de ma formation BEATEP, j'y étais alors stagiaire. Nous devons mettre en place une table ronde. Avec une collègue, j'avais proposé justement la solidarité. Un intervenant avait fait le déplacement et nous avait parlé de ses expériences au sein d'une ONG. Le débat avait été suivi par une animation intitulée le "jeu des chaises*". L'objectif de ce jeu était de faire prendre conscience des inégalités dans le monde et des disparités Nord/Sud.

Cela commence par : "Nous voici dans le monde, vous en êtes les habitants... Chacun d'entre vous représente x millions d'habitants - ici nous étions 16, et représentations chacun 383 millions d'habitants. En prenant en compte cette donnée, à vous de vous répartir dans les différents continents (le nom de chaque continent est affiché) - il y a l'Afrique, l'Asie, les pays occidentaux... - afin de symboliser la répartition de la population mondiale". Petit point démographique et rééquilibrage si besoin.

On travaille ensuite sur l'utilisation des ressources naturelles, symbolisées ici par les marrons. Ceux-ci représentent l'ensemble des ressources naturelles utilisées par la planète. Les sous-groupes continentaux font leur estimation en mettant autant de marrons devant eux qu'ils croient correspondre. L'animateur donne ensuite les chiffres réels et approuve ou corrige la symbolisation.

"...Pour finir, nous allons nous pencher sur la richesse mondiale symbolisée par les 16 chaises. L'animateur indique que chaque chaise représente x millions de dollars (1 chaise = 2 819 milliards de dollars pour 16 joueurs)." Le groupe répartit les chaises sous les affichettes. L'animateur donne ensuite les chiffres réels et corrige la symbolisation.

Pour terminer l'exercice, les habitants doivent occuper toutes les chaises. Aucune chaise ne doit rester inutilisée et aucun habitant ne peut rester au sol. Comme à "chat perché", il faut grimper sur les chaises vides. Rires assurés de voir les pays industrialisés étalés sur leurs chaises vides face aux asiatiques qui s'accrochent en grappes sur de trop rares sièges...

■ Comment transmettre cette valeur dans nos actions d'éducation ?

"Apprendre à vivre ensemble implique nécessairement une pratique qui favorise, outre l'acquisition de connaissances simples, l'adoption de comportements respectueux des autres et la prise de conscience des valeurs civiques. C'est l'occasion de réfléchir aux nécessaires solidarités qui s'imposent aux enfants comme aux adultes."

Programmes de l'École Élémentaire, 2002.

1/ Et si nous commençons par la mettre en pratique au quotidien ?

- Dans nos structures, en sachant travailler en équipe et en privilégiant le partenariat – point fondamental de la pédagogie de projet. Pas uniquement un partenariat technique ou financier. Un vrai partenariat. N'hésitez pas à solliciter enseignants, parents, associations, autres structures... quand vous vous lancez dans le montage d'un projet. Ceci favorise le "travailler ensemble" et permet d'échanger des techniques et des points de vue différents.

- Dans notre vie personnelle, en réapprenant à vivre avec l'autre, sans jugement. **La solidarité est un comportement où chacun s'engage**. Elle participe à développer l'esprit critique et un dialogue tolérant.

2/ Avec des méthodes pédagogiques adaptées et des objectifs comportementaux (les savoir être) comme cet exemple ludique.

* Source : ITECO, extrait du recueil d'activités d'Éducation au développement d'Artisans du Monde

■ **Les jeux coopératifs :**
mettre en pratique la solidarité en jouant :

- **“La bouteille à la mer”** (ou “bouteille ivre”) peut y contribuer. Il s’agit de former un cercle en étant collés les uns aux autres (à adapter selon le nombre de participants). Une personne raide comme une bouteille est ballottée par les vagues (les autres joueurs) jusqu’à s’échouer sur la plage... Les autres participants doivent vous rattraper doucement, et accompagner votre déambulation de mains en mains. Attention de ne pas “casser” la bouteille ! En début de stage ou de formation ce petit jeu permet de renforcer la confiance dans un groupe.

- **“La chaise”** : Ici le but du jeu est de s’asseoir sur les genoux des autres. Tout en formant un cercle, les participants se placent épaule contre épaule. Ensuite chacun pivote d’un 1/4 de tour vers la droite et d’un petit pas vers l’intérieur du cercle. Au signal, chaque joueur tente de s’asseoir sur les genoux de la personne derrière lui. Il faut tenir le plus longtemps possible dans cette position. Au moindre mouvement, tout s’écroule !

À l’opposé des jeux compétitifs où il y a forcément des gagnants et des perdants, les jeux coopératifs sont un bon moyen de jouer autrement. Le principe repose sur la poursuite d’un objectif commun qui ne pourra être atteint que grâce à l’entraide entre les joueurs. Il ne s’agit pas de gagner sur l’adversaire mais de faire équipe et cause commune **pour gagner ensemble...** ou de perdre ensemble si l’équipe s’est mal organisée. Les jeux coopératifs sont de remarquables outils d’animation, d’observation, de connaissance de soi et des autres. Ils participent pleinement à l’éducation et donnent à la solidarité une dimension essentielle de la vie en société.

L’acquisition de nouvelles attitudes vis-à-vis de la nature et de l’environnement devient une urgence, du geste le plus simple à une prise de conscience responsable des équilibres à sauvegarder.

Parce qu’il faut commencer par intégrer ces valeurs dans notre quotidien. “Un autre monde est possible”, à partir des villes et des quartiers : chacun peut exercer une citoyenneté solidaire où il vit, étudie, milite... Pour faciliter des échanges solidaires au niveau mondial. En résumé, être solidaire pour les générations futures.





La prise de conscience, ou “l’art de se faire cueillir par surprise...”

Par Corinne Vermillard

Le souvenir intense, intact, de ce dernier jour de rencontres nationales des acteurs de l’éducation à l’environnement, il y a déjà plus de dix ans...

Un petit groupe invite les 150 participants à prendre un peu d’altitude, en grimpant une petite centaine de mètres au-dessus du centre qui nous héberge. Rien d’extraordinaire, nous jouons tous le jeu, curieux de savoir quel spectacle, quelle restitution (comme on dit entre nous) allaient nous être offerts.

Et puis dispersés dans cette joyeuse procession, ils nous accompagnent en soufflant dans leurs curieux “didje-radoo”. La curiosité, quelques éclats de rire ça et là, et puis petit à petit, pas à pas, un calme délicieux se fait et chacun derrière l’autre, avance. Ils nous amènent l’air de rien, vers une surprenante et merveilleuse destination.

Ce chapelet impressionnant de petits humains s’égraine sur le chemin. On ne se pose plus de questions. La restitution ? On verra bien. On se laisse porter, profitant de l’instant.

Nous arrivons bientôt sur un grand plateau d’herbe tendre, au pied de montagnes magnifiques.

Sans y prêter attention et comme naturellement, un grand cercle se forme. Au fur et à mesure que les sons s’amplifient, la qualité du silence, de l’écoute, grandit et avec elle, le cercle des petits humains.

On est là, tous, en silence. Certains ferment les yeux. Et puis soudain, la beauté du moment, des montagnes, la chaleur de la terre, l’odeur de l’herbe... Un espace semble s’être ouvert en chacun. Un espace qui donne la capacité de recevoir à cet instant toute cette énergie



que la nature nous offre. À ce moment, une explosion d’émotions, comme si je voyais des montagnes pour la première fois !

Je savoure chaque seconde de ce moment précieux. Et puis on se regarde encore, et c’est une énergie presque visible qui circule soudain entre nous. On est là ensemble, à réaliser que l’on partage tous ce même moment intime. Ce même instant qui vient marquer symboliquement que nous sommes tous reliés par les mêmes valeurs et la même envie de les transmettre.

Ce moment de prise de conscience marque le point de départ de ce qui a guidé mon chemin, m’a donné envie de m’investir dans l’éducation à l’environnement, de partager et de construire avec l’autre son histoire. Le point de départ de ce qui a donné du sens à ma vie professionnelle et à ma vie tout court.

Une de nos missions importantes en tant qu’acteurs de l’éducation à l’environnement est de faire prendre conscience. Pour parvenir à atteindre cet objectif, une alchimie entre plusieurs ingrédients est bien sûr nécessaire. Et ce qui me semble le plus important est l’émotion liée à l’effet de surprise !

■ Prendre conscience soi-même ?

Les premiers moyens qui permettent sa propre prise de conscience, et qui viennent tout de suite à l'esprit, reposent sur sa propre volonté de savoir, sur sa curiosité d'apprendre, sur sa capacité de diversifier ses sources d'information, d'échanger des points de vues, de nourrir ses opinions en les confrontant à d'autres. Ils impliquent de la part de l'individu une démarche active et volontaire.

■ Faire prendre conscience ?

À partir de là, celui qui veut faire prendre conscience doit s'appliquer à lui-même cette démarche intellectuelle et en plus être en capacité d'argumenter, de convaincre, en maîtrisant parfaitement le sujet sur lequel il souhaite éclairer son sujet ! Il y a toujours moyen de faire prendre conscience en faisant appel à sa capacité de réflexion, en développant l'argumentation, en invitant à la réflexion, à l'échange. Il est plus facile d'éveiller la conscience des jeunes enfants qui sont plus ouverts, plus neufs, très réceptifs aux sujets qui concernent la nature en général. Nos vies dites modernes détournent les adultes que nous sommes de ce lien intime et vital avec la nature.

Souvent c'est un événement grave, inattendu, source d'émotions fortes, qui réveille une prise de conscience pour la nature et l'environnement : un voyage d'agrément qui nous confronte à une pollution terrible, une rencontre avec une autre civilisation qui révèle nos capacités d'occidentaux au gaspillage, un problème de santé lié à un produit toxique, un paysage ravagé... La prise de conscience, avant de passer par une démarche d'intellectualisation, passe surtout par un choc, un déclin émotionnel.

■ Créer les conditions de la réceptivité :

Le petit groupe dans l'expérience qui symbolise pour moi la prise de conscience a réussi parfaitement son coup. Il nous a cueillis par surprise. Les animateurs ont su, l'air de rien, créer les conditions de l'ouverture de cet espace de réceptivité nécessaire à la prise de conscience. Prendre le temps, créer un climat de confiance, laisser aux émotions le temps de s'installer. L'important n'est pas uniquement de se concentrer sur l'objectif, mais sur le chemin qui y conduit. La nécessité d'un préalable pour une bonne prise de conscience repose sur la création d'un contexte favorable qui, l'air de rien, prépare le terrain et facilite chez l'individu à sensibiliser l'ouverture de cet espace de réception...

Mon travail consiste à développer des actions touristiques et pédagogiques d'une grande collection botanique. La mission de notre association au travers de nos actions est de sensibiliser tous les publics (enfants et adultes) au monde végétal. Aussi nous nous efforçons de multiplier les approches (sensibles, ludiques, sportives...) comme autant de moyens permettant aux adultes et aux enfants de satisfaire leurs premières attentes, mais aussi de les amener sur le terrain de la prise de conscience.

Voilà quelques exemples qui m'ont marquée et qui illustrent des moments où j'ai senti surgir chez nos visiteurs, une prise de conscience :

- La maman accompagnatrice d'une classe qui est sollicitée au même titre que les enfants dans la participation à une approche sensorielle et qui se fait surprendre et submerger par les émotions qu'elle vient de ressentir. Elle prend soudainement conscience de sa propre capacité à ressentir la nature et, en l'ayant vécu intensément, de l'intérêt de l'activité pour les enfants. De spectatrice, elle est devenue actrice.
- Deux amis sportifs impatients de vivre des émotions fortes grâce à un atelier de grimpe en soirée suivi d'un bivouac dans les branches. Seuls avec leur guide grimpeur d'arbres, calme et passionné, ils se sont laissés surprendre par ce contact physique avec les arbres, le plaisir d'atteindre à leur rythme les cimes les plus hautes. Ensuite, perchés dans les branches, la magie de la vie la nuit, le réveil par un chevreuil et autant de moments d'émotions intenses qui a changé leur regard sur la nature devenue subitement vivante.
- Le grand-père qui vient occuper ses petits-enfants une après-midi d'été, et qui se prend au jeu d'aventure proposé pour les familles. Il se laisse surprendre par la capacité et l'intérêt des enfants, par leurs sollicitations à son égard, par leur désir d'apprendre.

La prise de conscience, c'est la réponse à des questions que l'on ne se posait pas forcément, qui font soudain écho à notre histoire, à des moments d'émotions. Cela vient mettre du sens à notre ressenti, à notre vécu, à notre vie. La prise de conscience est d'autant plus forte pour celui qui reçoit qu'elle n'est pas programmée. L'émotion arrive toujours par surprise. Elle a besoin d'un espace ouvert, d'un temps, de conditions favorables. Le talent de l'animateur, c'est de créer et d'adapter en fonction des publics les conditions favorables et nécessaires à cet espace de réceptivité.

Se questionner, faire des choix, construire sa responsabilité

Par Sophie Legland

Un de mes objectifs en tant qu'éducatrice à l'environnement est avant tout d'amener les individus à adopter des comportements plus respectueux de l'environnement, mais surtout, que cela relève d'un choix conscient, librement consenti et réfléchi et non par conformisme ou parce que ce serait bien et dans l'air du temps.



Vaste programme ! Car il est difficile de changer des comportements acquis, des habitudes confortables, ou des idées préconçues, bien souvent influencés par la publicité ou les médias.

Il n'y a pas de changement de comportement possible sans une vraie prise de conscience, non seulement des problématiques environnementales, mais aussi de sa possible responsabilité individuelle dans ces enjeux. Cela passe par un questionnement, une remise en question de ses pré-requis. En effet, nous effectuons bon nombre de

gestes ou de choix, instinctivement, par habitude, sans trop nous poser de questions. Faire des choix réfléchis et responsables implique également d'avoir reçu de l'information, je dirais même des informations, diverses, complémentaires, même contradictoires, que l'on a pu s'approprier pour se faire sa propre opinion, en faisant appel à son esprit critique.

■ **Concrètement, comment s'y prendre en pratique pour tenter d'atteindre cet objectif par le biais de l'animation, ou plus largement de l'éducation à l'environnement ?**

La pédagogie de projet est une méthode pédagogique qui s'inscrit vraiment dans cette optique. Elle a été développée par le Réseau École et Nature (REN), notamment à travers le programme pédagogique "Rouletaboule", outil de référence sur les déchets et la consommation que j'ai beaucoup utilisé en animation, dans ses différentes versions, essentiellement auprès d'un public d'enfants en milieu scolaire de cycle 3.

Mon thème de prédilection, de par mon métier d'animatrice (ou ambassadrice) de tri au sein de collectivités locales, est celui des déchets et du tri sélectif.

La démarche proposée est, dans un premier temps, d'amener les enfants à se questionner, d'éveiller leur curiosité puis de les immerger dans la thématique (ici les déchets mais cette pédagogie est applicable à tout autre thème) pour aboutir à la construction d'un projet d'action concret qu'ils auront choisi. Ce projet peut ensuite faire l'objet d'une retransmission à un autre groupe comme les parents, les habitants du quartier, par le biais par exemple d'une exposition, d'un film, d'une pièce de théâtre... Ainsi, tout au long de cette démarche, les enfants sont en questionnement, en recherche d'informations et acquièrent des connaissances tout en étant acteurs et impliqués. Ceci d'autant plus que des approches diverses et complémentaires mais toujours participatives sont privilégiées : le jeu, l'enquête,

l'expression, le débat, l'art, l'expérimentation, le contact avec le terrain...

Pour ma part, en tant qu'intervenante extérieure (et ponctuelle) dans des classes, mon rôle avec la malle Rouletaboule a surtout consisté à lancer la dynamique de départ, à savoir, la phase de sensibilisation et d'information, l'enseignant (et sa classe) étant ensuite libre de poursuivre ou non un projet. Dans d'autres cas, je me suis inscrite dans un projet préexistant ou en complément d'autres actions déjà menées.

■ **Intervention type pour la phase de questionnement/immersion**

Dans l'animation type que j'ai menée auprès de nombreuses classes partenaires, les enfants reçoivent, environ une semaine avant l'intervention, un questionnaire d'enquête à faire à la maison, sur le thème des déchets. Celui-ci permet d'une part de faire le lien entre la maison et l'école (donc de parler de choses concrètes touchant directement les enfants dans leur quotidien), et d'autre part de recueillir leurs représentations sur les déchets tout en amenant un début de questionnement individuel.

Recueillir les représentations est une étape indispensable si l'on veut savoir où en sont les enfants en terme de connaissances, mais surtout pour les impliquer dès le départ. Pour pouvoir remettre en question une idée (reçue ou non), il faut d'abord l'avoir exprimée donc en avoir pris conscience.

La séance démarre donc par le dépouillement collectif des questionnaires. Certaines idées et questions sont notées au tableau, sans donner de réponse. Au contraire, je pose d'autres questions aux enfants. J'essaie de ne pas les influencer, surtout pour ce qui concerne les représentations : il n'y a pas de bonnes réponses. Le but est de leur donner envie de chercher et trouver par eux-mêmes, de piquer leur curiosité.

Justement, la deuxième étape consiste en des ateliers de recherche, chaque groupe de quatre ou cinq élèves réfléchit sur un thème différent (production des déchets, emballages, toxicité, réutilisation...) qui vient approfondir la phase de questionnement et apporter déjà des réponses et des informations. Chaque groupe présente ensuite ses résultats au reste de la classe.

Vient alors la phase d'immersion ou de sensibilisation qui se traduit ici par des ateliers ludiques tournants fournis dans la malle. Tous les jeux abordent des thèmes différents et complémentaires de la gestion des déchets : recyclage, impact sur les paysages, tri, déchèterie, filières

de traitement, choix de consommation. Ainsi les enfants acquièrent leurs connaissances par eux-mêmes et en s'amusant. Toutefois, et comme je suis aussi la personne ressource, un temps de synthèse s'impose à la fin de la journée pour clarifier et remettre en ordre toutes les informations reçues dans la journée. Mon intervention s'arrête ici mais j'ai fourni à l'enseignant toutes les ressources utiles pour continuer à travailler sur le thème et éventuellement mettre en place un projet.

Cette séance type peut et gagne à être déclinée et complétée de différentes façons. Rouletaboule propose de nombreuses autres activités pour cela. Ainsi, pour le recueil des représentations, le questionnaire d'enquête présente l'inconvénient de ne pas être spontané et l'enfant, pensant que l'on attend une bonne réponse, peut faire appel à ses parents pour y répondre. J'ai obtenu des résultats surprenants en utilisant le photolangage qui consiste à laisser chaque enfant choisir une image correspondant pour lui au mot déchet (il s'agissait ici de découper dans des magazines et catalogues) puis à expliquer son choix. Il s'en est suivi, au-delà des questions qui ont émergé, un véritable débat entre les enfants.

La dernière version de la malle Rouletaboule propose de nouveaux modules parfaitement adaptés pour lancer le questionnement et la recherche d'informations : les ateliers des expériences développent une démarche scientifique qui par définition se base sur un questionnement et une vérification d'hypothèses posées ; le jeu de rôle, quant à lui, amène les enfants à incarner des personnages aux intérêts différents dans un débat sur la gestion des déchets d'une commune. S'il est mené en début de projet, les enfants prennent conscience qu'ils sont limités par leur manque de connaissances. Des questions émergent, ils ont envie d'en savoir plus, ce qui permet de lancer une phase d'enquête et de recherche d'informations par petits groupes sur différents thèmes selon les personnages incarnés. Les enfants réinvestissent ensuite les connaissances acquises dans une deuxième séance du jeu de rôles. Pour la phase d'immersion, l'idéal est de pouvoir entrer en contact avec le terrain, ce qui est possible par exemple avec une visite de centre de tri, de déchèterie ou de toute autre installation de traitement des déchets. Cela permet par la même occasion de rencontrer des personnes extérieures à l'école et avec des éclairages différents.

■ **De la réflexion à l'action : le projet**

Ainsi, à la suite de ce type d'intervention, les élèves d'une classe de CM2 ont souhaité faire leur spectacle musical de fin d'année sur le thème du recyclage des matières. Une

autre classe a créé un CD-Rom sur les déchets destiné aux parents. D'autres se sont investis dans le journal de l'école ou dans la création d'un livret. Dans une petite commune, c'est l'école complète, de la maternelle au CM2, qui s'est mobilisée pour monter une exposition de qualité pour une journée portes ouvertes.

■ L'action au quotidien

Nombre d'écoles mettent en place, suite aux interventions, le tri ou le compostage. On passe alors d'une opération ponctuelle à une action quotidienne s'inscrivant dans la durée et ayant un impact direct sur l'environnement. Des classes participent également à des opérations de nettoyage d'un milieu naturel ou de leur commune.

On peut penser que même sans être passés par toutes ces étapes, les enfants feraient le tri parce qu'on leur demande de le faire ou pour faire plaisir à l'adulte. Ce sera peut-être encore le cas pour certains d'entre eux mais la plupart le feront maintenant parce que cela aura un sens pour eux, parce qu'ils en auront compris l'intérêt. En tout cas, l'évaluation en fin de projet doit essayer de mesurer cela.

■ Faire des choix

Cependant, on peut s'interroger sur le réel choix qu'on laisse à son public lorsqu'on est intervenant au titre d'une structure qui défend un objectif bien précis (dans mon cas, au niveau professionnel, faire trier les habitants ou dans le cadre du bénévolat, inciter à la consommation de produits équitables !) et que l'on a soi-même bon nombre de convictions (déjà bien réfléchies). On exerce inévitablement une influence, au moins avec un public d'enfants. Voilà pourquoi l'enseignant doit rester maître du projet ou du programme d'activités. Pour développer l'esprit critique de ses élèves, il a tout intérêt à faire appel à des sources différentes.

■ Pour une éducation à la consommation

Le thème de la consommation est particulièrement adapté à l'apprentissage du sens critique, de la responsabilité et du questionnement. La dernière version de la malle Rouletaboule comprend aussi un module sur la consommation. On y apprend à prendre conscience de ses idées reçues et croyances, à les décoder, à en retrouver l'origine, à réfléchir aux différentes influences auxquelles nous sommes sensibles : publicité, médias, parents, copains... L'une des activités proposées consiste à faire réaliser aux enfants une commande (vraie ou

fausse) de fournitures scolaires en tenant compte de différents critères de choix pour chaque article : coût, solidité/durabilité, côté pratique, esthétique, impact sur l'environnement ou sur les hommes. Le travail en petits groupes permet là aussi de confronter les idées entre les enfants et donc de susciter des questionnements.

Dans le même registre, mais avec un public adulte (et averti), j'ai mené des animations un peu semblables sur le commerce équitable. Chaque groupe doit comparer deux produits de même type (ex. : un paquet de café équitable et un autre du commerce conventionnel). Pour cela, il dispose d'une liste de critères à étudier : prix, marque, goût, qualité, packaging, origine géographique du produit, emballage recyclable ou non, impacts sociaux et environnementaux... Une fois la fiche comparative remplie, le groupe doit se décider pour choisir l'un des deux produits et expliquer son choix. Une retransmission collective avec les autres groupes ayant étudié d'autres produits (cacao, sucre...) fait émerger des questionnements. Cela peut déboucher sur une recherche d'informations, à l'aide de documents ou d'Internet par exemple. Le travail sur les logos est également intéressant. Cette activité peut être appliquée à d'autres thèmes (agriculture biologique par exemple) et d'autres publics (vêtements et articles de sport avec des adolescents, pour aborder entre autre l'éthique dans la fabrication). Pour qu'elle fonctionne, il est important que l'animateur reste neutre et accepte les réponses, choix et arguments des participants.

Dans la deuxième partie de cette animation, après avoir pris le rôle du consommateur, les participants prennent celui de familles de petits producteurs (paysans) du sud grâce à un jeu de société. Ils apprennent et comprennent les contraintes (souvent extérieures) et difficultés auxquelles sont confrontées ces personnes pour réussir leurs cultures et à en vivre. Le choix de ce jeu n'est pas anodin : je pense que c'est en vivant une situation, en "se mettant à la place de" que chacun de nous peut s'identifier à ces personnes, devenir sensible à leur sort, enfin, se sentir concerné. Et cela me paraît être une condition indispensable à la prise de conscience qui donnera envie de se questionner, se remettre en question, s'informer et adapter des comportements différents et plus adéquats. Et cela s'agissant de la responsabilité aussi bien à l'égard de l'homme que de l'environnement.

Éduquer à l'environnement (naturel et humain), c'est aussi apprendre à se questionner, à faire des choix et à se remettre en question. En somme, il s'agit de développer le sens critique.

L'autre être vivant

Par Solange Matheron

"Tu n'es que par rapport à ce qui n'est pas toi et tu es d'autant plus intensément que tu aimes".

Robert Hainard

J'ai eu souvent cette phrase en mémoire en cheminant avec mon petit troupeau d'élèves sur les chemins de traverse de la forêt. Regarde l'autre, écoute-le, apprivoise-le, mais qui est l'autre au fond des bois ?

Certes le camarade de classe ou de camp de vacances, bien sûr, c'est bien avec celui-là que les échanges sont sans doute les plus fructueux, mais il y a dans la nature aussi de la découverte de l'autre : l'araignée calée sous

sa toile parfaite, prête à bondir sur sa proie ; la fleur qui s'est ouverte sans rien dire du jour au lendemain, pourquoi maintenant, alors qu'il gèle encore la nuit, comment fait-elle pour ne pas être prise au piège du froid alors que devant elle il y a tout le printemps et l'été et qu'elle aurait tout le temps ? La mésange qui ne cesse de s'activer dès que les jours rallongent pour chanter toute la journée. Comment mesure-t-elle que la durée du jour augmente, alors que nous le percevons à peine sans le secours de la météo tous les soirs qui annonce quelques minutes de soleil en plus ? La grenouille qui quitte le fond de la mare pour se rendre dans sa mare de naissance pour aller pondre, sans se tromper, au risque de sa vie, mais ça elle ne le sait pas puisqu'elle ne peut pas imaginer les dangers de la route qu'elle va traverser par exemple.

Devant tout cela, je n'ai pas de réponses sinon partielles.



■ Qu'est-ce qui compte au fond, mes réponses d'animateur ou le questionnement de chacun ?

Depuis longtemps dans mon expérience professionnelle, j'ai essayé de faire vivre des situations hors du champ habituel du vécu des publics que nous accueillons. Il ne s'agit pas d'un sport extrême ni d'un profond dépaysement mais tout simplement de se mettre en disponibilité totale dans la nature. Pour cela, les participants sont invités à passer seuls au fond des bois une heure ou deux, voire toute la nuit, avec la consigne de ne pas bouger, en n'ayant aucune mission particulière sinon écouter. Les vécus de cette petite expérience sont tout à fait révélateurs du rapport à l'autre, ici à la nature.

La plupart du temps, dans les récits de cette expérience, chacun se dévoile un petit peu et le plus souvent, c'est autour de la peur suscitée par l'absence de repère qui émerge, ce qui conduit certains à se boucher les oreilles ou à se dissimuler le plus possible pour devenir indétectables. D'autres, au contraire, ont un sentiment de frustration justement car ils n'ont pas éprouvé cette peur attendue et, au fond, sont un peu déçus. Parmi eux, il y a ceux qui s'endorment dans une confiance totale puisqu'ils sont dans la nature.

Mon rôle n'est pas de décoder pour chacun tous les bruits entendus et j'en serais sans doute incapable d'autant qu'un certain nombre sont le pur produit de l'imagination. Il est au contraire d'aider chacun à s'interroger sur sa propre perception de la nature et la place qu'elle tient pour lui, car c'est de ce rapport intime que vont naître tous les comportements positifs, neutres ou voire négatifs vis-à-vis de la nature. Certes, la connaissance influe sur les comportements et la seule attitude contemplative n'est pas un gage de comportement citoyen, mais elle est un révélateur indispensable.

■ S'intéresser à l'autre, prendre conscience de l'autre, ça prend du temps et c'est le plus difficile.

C'est d'abord s'interroger, l'interroger, c'est mesurer la différence qu'il y a entre lui et moi, s'intéresser à l'autre c'est le mettre en valeur quel qu'il soit. C'est prendre conscience des différences entre lui et moi. Pendant que je vis dans mon appartement chauffé tout l'hiver à 18°, la petite grenouille dort au fond de la mare dans un état de conscience réduit avec une

dépense d'énergie minimale. Elle s'adapte à ce que la nature lui offre. Elle fait avec, et moi, est-ce que je fais seulement avec ce que la nature met à ma disposition ou suis-je plus exigeant ? Au fond, elles ont un effet miroir sur moi, la grenouille ou la mésange, et elles transmettent l'idée du vivre autrement, de la diversité, de la discrétion. Il faut aller chercher tout cela. Ça ne saute pas aux yeux et ça prend du temps. Il y a aussi la puissance de la vie qui s'exprime à travers bon nombre d'êtres vivants dans la nature. Alors, comment être triste et apathique devant toute cette énergie déployée et sans cesse renouvelée.

Transmettre dans la nature, c'est donner à voir pour comprendre, pour prendre conscience, vivre, partager un instant, là et maintenant, avec des êtres vivants qui témoignent par leur activité, par leur adaptation, par les moyens qu'ils mettent en œuvre pour survivre et transmettre la vie. Disponibilité de l'apprenant et disponibilité de l'animateur dans le temps et dans l'esprit pour aller vers ce que je ne connais pas, c'est en conclusion ce que je retiens de mon expérience d'animateur nature, mais cette posture ne vaut-elle pas dans bien des circonstances ?



Prise de risque en éducation à l'environnement

Par Clément Sirgue

Éduquer, c'est accompagner, donner les clés de l'apprentissage, éveiller la curiosité. Cette envie d'apprendre semble être le propre de l'homme. Les scientifiques en donnent l'illustration dans leur obsession à repousser les limites de la connaissance au prix, peut-être, du pire.

Cette aspiration à l'apprentissage semble être un élan naturel de l'enfant. Aspiration à quitter le domaine connu pour se risquer au-delà, dans l'inconnu. L'éducateur se doit d'être celui qui accompagne, c'est à dire celui qui en connaît un peu plus ce nouveau domaine et qui donc saura éviter les dangers, diminuer les risques.

L'enfant aspire toujours à grandir. Il n'y a pas d'enfant qui ne rêve d'être assimilé aux plus "grands", ceux qui ont un ou deux ans de plus. L'apprentissage est la voie privilégiée de cette valorisation : on est un grand parce qu'on sait lire, on sait faire du vélo. Cela suppose un travail, donc une souffrance. On dit que tout travail mérite salaire. Et l'enfant qui, pour fruit de son travail, acquiert la maîtrise de la lecture ou l'équilibre à bicyclette est payé deux fois. D'abord, il élargit son domaine de connaissance mais surtout il gagne en confiance en lui. Il grandit.

■ Qu'en est-il de l'enfant qui ne réussit pas ?

On aurait tort de croire qu'il a moins qu'un autre éprouvé la peine du travail. Bien au contraire, il a redoublé d'efforts. Il a mal et il a peur d'avoir mal à

nouveau. Aussi, l'enfant est doublement affligé. Il ressent confusément une injustice. Si cette expérience se renouvelle trop souvent et dans plusieurs domaines, si l'enfant ne trouve pas le domaine dans lequel il pourra grandir et être valorisé, il développera des troubles comportementaux (comportements à risques, addictions, repliement sur soi...). On le console parfois en lui expliquant que "c'est le métier qui rentre", que c'est en faisant des erreurs que l'on apprend... comme s'il suffisait de faire des erreurs pour apprendre (avec le nombre de fautes d'orthographe que je fais, j'aurais bien dû devenir le plus fin lettré des éducateurs de la région).

■ La pédagogie de l'échec n'a jamais fait de miracle.

Tout le monde s'accorde à penser que nous devrions prendre un soin tout particulier à éviter l'échec et pourtant combien d'animateurs sont friands de la question piège, celle à laquelle personne ne pourra répondre, celle qui vous pose en maître du "je". La bonne question serait celle que l'enfant ne s'était jamais posée et pour laquelle il trouve une bonne réponse. Pour cela nous devons être dans "le juste un peu inconnu", cet espace physique ou mental plutôt sécurisé où l'enfant découvre sans se mettre en danger et avec toutes les chances de réussite.

Un geste simple comme la mise en place de roulettes sur une bicyclette ou l'assurance d'un tiers lors d'une ascension suffit souvent à placer l'enfant dans cette sphère de confiance. Dans d'autres domaines d'apprentissage tels que la lecture ou l'écriture, la tâche de l'éducateur peut s'avérer plus délicate. Les méthodes pédagogiques doivent encore progresser, l'évaluation et la prise en compte de chaque enfant à travers ses différences étant indispensables.

Une chose est sûre : tous les enfants ne sont pas en réussite dans les mêmes domaines. Dans chacun des champs d'apprentissage, des enfants se retrouvent ainsi en échec. Le tout serait d'éviter de faire courir le risque d'échec toujours au même enfant. Autrement dit, il me semble important de diversifier les approches pédagogiques afin de valoriser, chacun dans son domaine de prédilection, tous les enfants.

■ **Je suis redevable à mon instituteur de CM, entre les maths et le français, de nous avoir fait courir, dessiner et grimper aux arbres...**

Chaque année, on partait en classe de neige et une corrélation étroite pouvait être établie entre les notes que j'obtenais et ces séjours à la montagne. Non pas que l'altitude m'ait inspiré une soudaine sensibilité grammaticale mais simplement un nouveau regard était posé sur moi... Mon ancien instituteur a dû renoncer à la sortie annuelle après un accident de glissade... Aujourd'hui, la classe de CM a accès à cinq ordinateurs.

Je m'étonne de la disproportion entre l'attention portée sur le risque physique et celle portée sur le risque psychique. Si le moindre accident physique est désormais inadmissible, combien sont les gamins qui sortent brisés d'un système scolaire aseptisé qui leur aura obstinément refusé une véritable expression physique, manuelle, artistique... au nom de la sacro-sainte sécurité.

■ **Aujourd'hui, en tant qu'animateur, je m'applique à poser un cadre sécurisé autour des activités que je mène.**

Pendant, je laisse les enfants prendre certains risques : je leur confie des opinels pour fabriquer des arcs, non pas les couteaux de la cantine. J'ai toujours appris qu'un couteau qui ne coupe pas était un couteau dangereux. D'abord, j'envisageais de confier des opinels à bouts ronds. Ils coupent bien, semblent adaptés... Cela me rassurait. Puis j'y ai renoncé. Ce couteau trompe son monde mais si l'on donne un couteau de "bébé" à un enfant, il se conduira en bébé. Il me semble paradoxalement plus sûr de donner un vrai couteau, pointu, potentiellement dangereux... et de respecter quelques consignes de sécurité. Cette activité ne doit concerner qu'un nombre limité d'enfants. Je confie un couteau

à chacun (pour éviter qu'ils se le disputent). Chaque enfant est seul (pour ne pas être distrait dans son activité), je leur enseigne de tenir la lame vers l'extérieur.

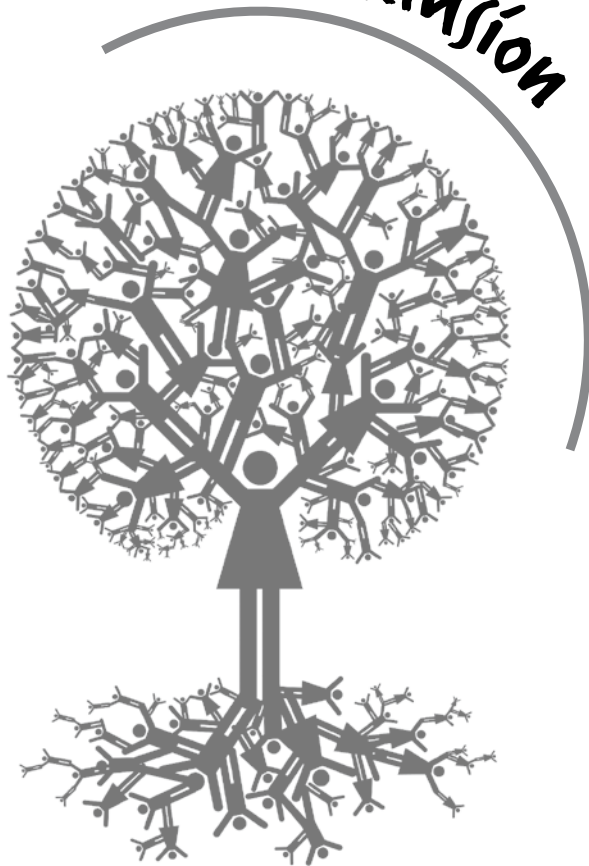
Lorsque l'on gère une activité à risque, il est difficile d'être prudent pour tout le monde. Il faut se répartir la tâche et confier à chacun une part de responsabilité. En dépit de toutes ces précautions, je sais que les enfants ne sont pas à l'abri d'une coupure. Je considère pourtant que l'apprentissage de ces activités manuelles vaut bien de leur faire courir ce risque. Pour beaucoup d'entre eux, il n'y aura pas d'autres lieux où un tel apprentissage pourra se faire et la maîtrise même du risque revêt une valeur pédagogique. Aux parents obsédés par l'idée qu'il n'arrive rien à leurs enfants je réponds que ce rien est bien le pire danger qui les guette. À ce rien, je veux opposer l'attitude de mon ancien professeur d'écologie qui n'hésitait pas à goûter la terre pour nous dire si elle était limoneuse.

À notre tour, goûtons la terre, les mûres, les fourmis rouges... Mettons les pieds dans l'eau ! Osons le goût du risque.





Conclusion



Conclusion

Par **Christel Goute, Co-présidente du GRAINE Centre**
Et **Véronique Philippot, administratrice**

Il y a encore des êtres pour penser avec leur âme, pour agir avec leur cœur et voir plus loin que ces années maussades que certains nous prédisent...

C'est aujourd'hui plus qu'à aucun autre moment qu'il faut s'accrocher, tenir bon, tenir tête, continuer d'avancer, éveiller, réveiller et donner envie d'agir.

C'est notamment pour cette raison, qu'un jour, des adhérents du GRAINE Centre ont souhaité constituer un groupe de réflexion pour mettre en mots ce que sous-tendent profondément nos pratiques d'éducation à l'environnement.

Le partage pourrait bien être considéré comme une valeur fondamentale et pourtant aucun texte de ce recueil ne traite de ce concept en particulier. S'agirait-il d'une valeur transversale ? Oui nous le pensons. Le constat d'un nécessaire partage afin de poursuivre ensemble dans le réseau GRAINE Centre nous semblerait-il à ce point évident qu'il n'aurait pas rendu utile des démonstrations littéraires... Non, rien d'évident à cela mais pourtant bel et bien présent, dispersé dans chacun des textes, comme bien d'autres valeurs également. Ces animateurs, enseignants, éducateurs à l'environnement auraient pu parler de partage des ressources, de l'amitié, de la convivialité, du travail, des idées, des inquiétudes, dans un monde où l'éducation à l'environnement émerge doucement et peine à se faire reconnaître par les pouvoirs publics, dans un monde où notre volonté est de favoriser les échanges et de développer les partenariats.

L'éducation à l'environnement chemine ainsi dans une époque mouvante qui cherche à ancrer quelques convictions dans un monde incertain, pris dans les tourbillons de tout ordre et d'ampleur souvent planétaire. La recherche de nos valeurs à ce stade d'((im)maturité de

l'humanité n'est pas le fruit du hasard. Cette aventure intellectuelle collective - qui n'a pas manqué de gratter aux portes de disciplines fondamentales comme la psychologie, la sociologie et la philosophie pour éviter parfois un certain enlèvement - s'est peu à peu imposée comme un travail incontournable afin de continuer à mener sereinement notre beau métier d'éducateur à l'environnement.

Et cette éducation se doit d'être universelle, c'est chacun de nous, c'est nous tous, tous les jours, à la maison, à l'école, ou au travail, qui en sommes responsables. Roland Barthes parlait de savoirs froids et de savoirs chauds, distinguant les savoirs acquis à l'école, dans le cadre du système, de ceux acquis lors de notre cheminement, au gré des rencontres...

Ainsi, j'espère que vous aurez eu plaisir à lire ces témoignages, peut-être auront-ils fait écho dans votre vécu, ravivé des images. En tout cas, j'espère qu'ils auront suscité l'envie de continuer à partager.







GRAINE CENTRE

Réseau régional d'éducation à l'environnement

Le GRAINE Centre est le réseau régional des acteurs de l'éducation à l'environnement en région Centre. Créé en 1997, il rassemble sur les six départements de la région des animateurs, des enseignants, des techniciens, des élus. Mais, il rassemble également des étudiants, des personnes en recherche d'emploi, des mères et des pères de familles, des personnes qui travaillent et/ou sont bénévoles en association, qui travaillent en collectivité, en entreprise ou dans des services de l'État ; des personnes qui, toutes, ont le souhait de promouvoir et de développer l'éducation à l'environnement en région Centre mais aussi en France et plus largement encore. Ceci dans l'objectif que nous faisons aujourd'hui tout notre possible, tout ce qui est en notre pouvoir en tant que citoyen, pour rendre les choses meilleures, pour que plus tard nos enfants, nos petits-enfants, nos arrière-petits-enfants ne puissent pas nous reprocher de n'avoir rien fait alors que nous savions. C'est aujourd'hui qu'il faut agir pour protéger, mais c'est aujourd'hui qu'il faut aussi agir pour éduquer.

C'est dans cette idée de développement durable mais aussi avec l'idée et la volonté de se retrouver, d'échanger, de mutualiser et de poser à plat et sur du papier ces valeurs qui font l'éducation à l'environnement, qu'un petit groupe d'éducateurs de la région Centre pratiquant la pédagogie depuis toujours ou depuis peu, devant des enfants mais aussi des adultes, s'est retrouvé.

GRAINE Centre

Domaine de Villemorant - 41210 Neung sur Beuvron

Tél. : 02 54 94 62 80 - Fax : 02 54 94 62 81

info@grainecentre.org - www.grainecentre.org